

DES MOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 26 – NOVEMBRE 1998

NOTICE

Le prix Constantin Valiadis des Amitiés Gréco-Suisses 1998 a été attribué à Madame Maria Vamvouri Ruffy pour son diplôme de spécialisation en anthropologie de la Grèce antique, intitulé:

Fiction poétique et réalité historique à propos de deux hymnes épigraphiques: les péans de Liménios à Apollon et de Philomède à Dionysos.

SOMMAIRE

p. 3		Editorial
p. 5-7	S. BUJARD	Les phallus dérivés
p. 9-12	P. VOELKE	Dionysos comique
p. 13-18	A.-L. REY	Autour des oiseaux de Sainte-Kyriaki
p. 19-25	C. BÉRARD	Lumière de l'orthodoxie
p. 27-28	J. MICHAUD	Autour des trésors du Mont-Athos à Thessalonique
p. 29-33	G. DECORVET	Vincenzo Cornaros : Erotocritos
p. 35-36	A.D. LAZARIDIS	La littérature grecque moderne : mode d'emploi pour francophones.
p. 37-40	D. BOUVIER	Promenade informatique: à propos de quelques sites qui peuvent intéresser les philologues classiques
p. 40-43		Chroniques des associations
p. 44-46		Annonces diverses.

DESMOS

<i>Editeur, annonces</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, Case Postale 5136, 1211 Genève 11, CCP 12-8216-7</i>
<i>Rédaction</i>	<i>Christiane Bron, Sandrina Bessat Cirafici, Lausanne André-Louis Rey, Ute Heidmann Vischer, Genève collaboration: Marie-Lise Gerhard, Lausanne</i>
<i>Imprimeur</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>

Illustration de couverture: *femme chevauchant un oiseau phallus, kyathos, Berlin 2095 (voir p. 5)*

AMITIÉS GRÉCO-SUISSE - LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE
BULLETIN N° 26 - NOVEMBRE 1998

Fondée en 1981 par Louis Mauris, alors que François Rostand présidait les Amitiés gréco-suisse, la revue DESMOS en est à son 26^e numéro.

Autant dire qu'elle est majeure depuis longtemps ! Elle s'est métamorphosée en 1996 et, depuis cette livraison-ci, elle atteint plus du double de lecteurs. En effet après quelques discussions, l'Association Jean-Gabriel Eynard de Genève a décidé, depuis cette année, d'éditer conjointement DESMOS et de faire parvenir la revue à ses membres.

Amis genevois de la Grèce, nouveaux lecteurs, soyez les bienvenus ! Les comités des deux associations philhel-

lènes se réjouissent de cette collaboration. Le nom de «DESMOS» signifie en grec ancien comme en grec moderne «le lien» : lien entre la Grèce et la Suisse, lien entre le passé et le présent, lien désormais entre Lausanne et Genève.

Après la commission pour la restauration de l'église Sainte-Kyriaki, émanation de l'Association Jean-Gabriel Eynard et des Amitiés gréco-suisse, voilà qu'une nouvelle occasion s'offre à nos associations de collaborer. Selon la formule grecque, nous souhaitons ensemble à DESMOS: χρόνια πολλά.

Yves Gerhard
Président des Amitiés gréco-suisse

Spyro A. Metaxas
Président de l'Association
Jean-Gabriel Eynard



Hélène et Ménélas, Lécythe, Berlin 2205



G E N E V E

LE PARTENAIRE DE TOUS VOS VOYAGES

Voyages d'affaires, voyages d'agrément, shipping, seul ou en famille, d'un bout à l'autre du monde, **ARGO TRAVEL** organise tous vos déplacements.



24h sur 24h, où que vous soyez, vous pouvez compter sur nous. Chez **ARGO TRAVEL**, la notion du service client reste prioritaire.

Un partenaire toujours à vos côtés grâce à **11 bureaux** répartis dans le monde (Grèce, Chypre, Angleterre, Suisse, Norvège, Hong-Kong, Philippines, Afrique du Sud).



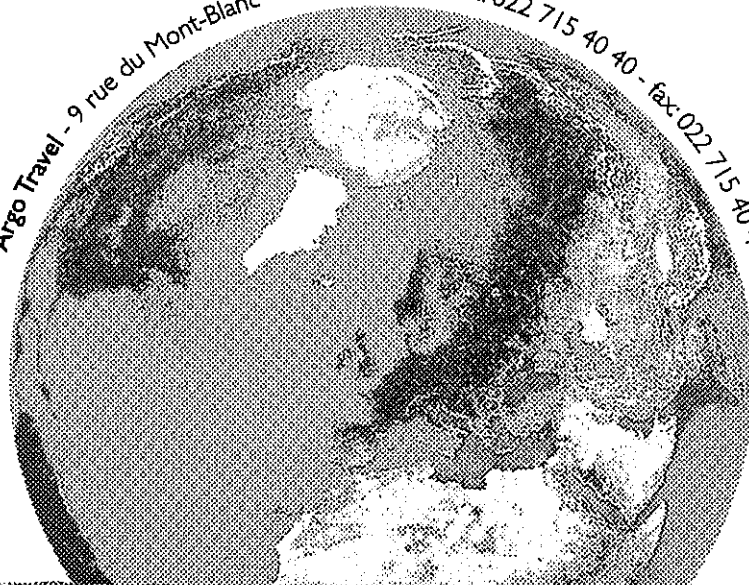
Plus de 45 ans d'activités dans le domaine des voyages ... une véritable garantie de sérieux et de compétence reconnue par notre clientèle !

Quelles que soient vos exigences (dates de départ, destination, prix, ...), le **"sur mesure"** est notre spécialité.



Membre du **Font de Garantie** des voyages.

Argo Travel - 9 rue du Mont-Blanc - 1201 Genève - tel.: 022 715 40 40 - fax: 022 715 40 41



LES PHALLUS DÉRIVÉS

Dans l'imagerie des vases grecs qu'est-ce que le satyre et la femme peuvent avoir en commun, que l'on ne verra jamais entre les mains d'un citoyen ? L'utilisation exclusive de ce que l'on peut appeler des phallus dérivés, ces entités loufoques à fondement phallique, dont le chef de file est incontestablement l'oiseau phallus !

Qu'est ce que l'oiseau phallus ? Une représentation particulièrement éloquente se trouve sur un kyathos (sorte de bol à longue anse) du musée de Berlin (fig. 1, en page de couverture). Une femme nue est montée sur son dos : le gland rehaussé de rouge constitue la tête de l'oiseau soulignée par de petits traits que forme le prépuce retroussé. Il ressemble à un cygne tel qu'il apparaît dans l'entourage d'Aphrodite. Le corps allongé de son attribut phallique et le gland évoquent le long cou du palmipède, terminé par une petite tête au bec

rouge. La position de la femme nue, assise sur son dos, comme Aphrodite sur le dos du cygne est une parodie de la déesse. Cependant, contrairement au compagnon de la déesse, l'oiseau phallus ne vole jamais, il repose toujours sur un support ferme : le sol, un vase ou un bras familier.

Compagnon de la femme ou du satyre l'oiseau phallus ne se comporte pas de la même façon avec un représentant de la gent féminine ou masculine. Sur une coupe de Bruxelles (fig. 2) c'est un satyre qui chevauche l'oiseau phallus : il tient d'une main un bâton planté dans le sol et de l'autre les rênes pour guider sa monture. Le cavalier paraît peu à l'aise sur sa bête au point d'avoir besoin d'assistance pour soutenir son équilibre instable. L'oiseau phallus lui-même semble éteint, harassé peut-être par le poids du satyre; ses ailes sont repliées, son cou traîne au niveau du



Satyres et oiseau phallus, coupe, Bruxelles A 723.

sol. Le satyre et l'oiseau phallus, habituellement si prompts à défier les lois de la pesanteur, sont ici bien contraints, en parfaite contradiction avec les quatre autres satyres qui cabriolent autour d'eux.

C'est certainement dans ce jeu de contraste que réside l'intérêt et le comique de l'association du satyre et de l'oiseau phallus, tous les deux hybrides à manifestation phallique, puisque le satyre ne manque jamais une occasion d'exhiber son sexe en érection. On retrouve cet effet d'opposition sur un skyphos (bol à deux anses) de Boston: un satyre guette un gros oiseau phallus qui se pavane de l'autre côté du vase tandis qu'un minuscule spécimen du même type se dresse juste derrière lui l'œil fixé sur son arrière-train.

Ainsi donc les relations du satyre et l'oiseau phallus jouent continuellement sur la confrontation paradoxale, l'antagonisme malicieux et le renversement de situation, à l'image de ce chariot dont la caisse est décorée d'un oiseau phallus et dont l'attelage n'est rien d'autre qu'une paire de satyres.

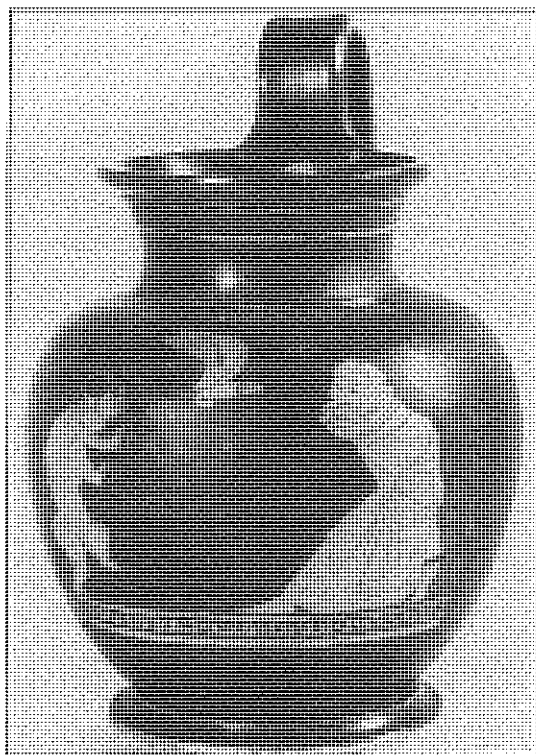
Le rapport entre la femme et l'oiseau phallus n'a rien d'antithétique; au contraire ce sont le contact et la complicité, voire la tendresse qui prévalent comme lorsque la femme porte sur son bras un petit oiseau phallus ou se penche vers lui pour le caresser.

L'allusion érotique est indéniable, cependant l'oiseau phallus n'est pas confronté au sexe de ses partenaires. La relation qu'il noue avec femmes ou satyres prend en compte sa nature phallique donc masculine. Les contacts avec la femme, souvent nue, sont sensuels, empreints de connivence alors qu'avec le satyre, son alter ego sexuel, il rivalise de facéties. L'oiseau phallus est le compagnon de jeu idéal dans l'univers décalé des êtres hors normes.

Il s'adapte fort bien au satyre, dont il partage l'exubérance et la nature hybride au phallisme exacerbé. Il est aussi complice de la femme, de l'hétaïre (prostituée), dont il met les charmes en valeur.

Si l'oiseau phallus est incapable de quitter la terre, le phallus seul, en revanche, vole dans le plus simple appareil. Il est muni de deux ailes fixées au niveau des testicules. Un phallus ailé, c'est un organe qui a la vocation du messager. C'est Hermès et ses talonnettes réduits à la portion incongrue, raccourci constitué des ailes du dieu et du membre artificiel de son effigie terrestre, la borne hermaïque qui jalonne les routes attiques.

Sur une œnochoé (cruche) d'Oxford, le phallus volant traverse l'espace entre un danseur nain et une femme engoncée dans son manteau (fig. 3). Il est le porteur de l'envie sexuelle ressentie



Oiseau phallus entre une femme et un nain, Oxford 1971.866

par le petit homme nu. L'image est burlesque, l'illustration de ce désir l'est aussi.

Le message sexuel transmis par le phallus volant est simpliste et précis, mettant clairement en cause un homme, une femme et l'issue logique qu'une telle relation peut susciter.

Le phallus ailé est aussi employé comme épiséme (décor) de bouclier. Sur une amphore d'Oxford un guerrier thrace porte une lance et un petit bouclier décoré de cet emblème. Les satyres et les amazones arborent aussi des boucliers de ce genre. Il semble donc que ce décor est réservé à une catégorie de guerriers marginaux, étrangers ou parodiques. Il paraît agir comme une plaisanterie qui joue sur l'assimilation du sexe à un symbole de force, à une arme.

Le satyre est coutumier de ce type de

faits d'armes; récupérant la lance, il la transforme en lance phallus dans une sorte de parade caricaturale du combattant. Elle est active surtout lorsque les satyres s'attaquent aux ménades, jouant pleinement son rôle offensif d'arme et de sexe.

Les phallus dérivés sont donc des fantaisies ambiguës, manipulés tant par les femmes que par les hommes, protégés alors par le masque du satyre, ce contre-modèle du citoyen, ce clown qui érige en principe tous les interdits de la cité. Satyres et hétaires sont donc tout désignés pour jouer avec des créations phalliques fantaisistes et comiques, qui n'ont vraisemblablement pas d'autre but que d'amuser la galerie antique et de poser d'épineuses questions aux chercheurs actuels!

Sophie Bujard, Lausanne

¹ A propos de créations phalliques voir J. Boardman, «The phallus Bird in Archaic and Classical Greek Art», *Revue Archéologique* 1992, fasc. 2, p. 227-242 et F. Frontisi Ducroux, «Le sexe du regard» dans P. Veyne et al., *Les mystères du gynécée*, Paris 1997, p. 199-276.

La Fondation de l'Entraide Hellénique de Lausanne
vous invite à un

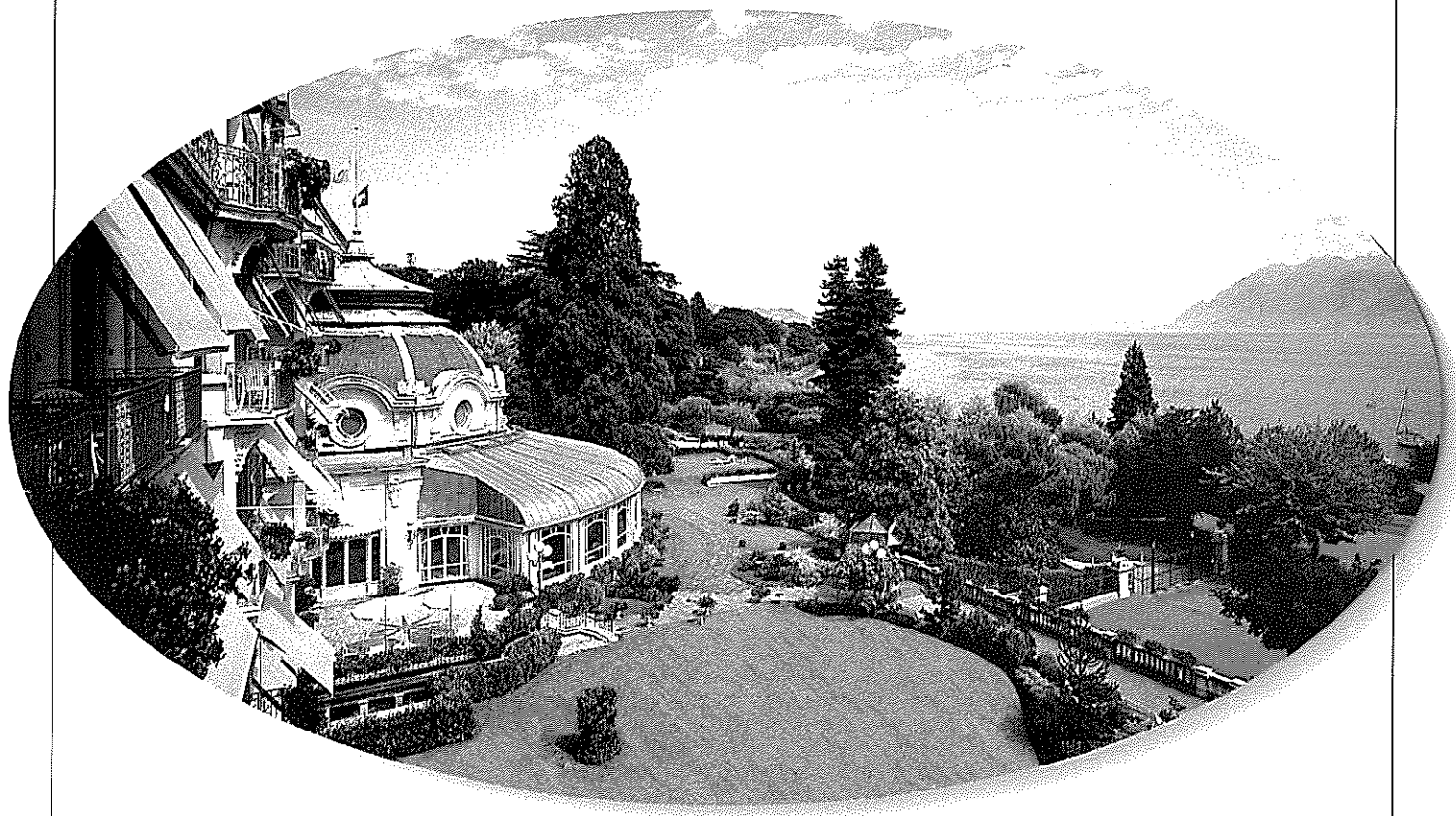
Thé-Cocktail de Noël
Jeudi 10 décembre 1998 dès 16 heures
dans les salons du Lausanne-Palace

Stands divers de l'Entraide Hellénique
Cadeaux de Noël
Venez faire vos achats,
les amis sont les bienvenus !

Cocktail :
de 18 h. 30 à 20 h. 30
Spécialités grecques

aidez-
nous
à aider

Entrée : Fr. 25. -
de 16 h. à 20 h. 30
Tirage de la tombola à 20 h.



"J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil,
des coteaux couverts de vignes mûres
et cette magnifique émeraude du Léman
enchâssée dans des montagnes de neige
comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je vous regrette."

Victor Hugo
Victor Hugo (1802-1885)



BEAU-RIVAGE PALACE

1006 Lausanne - Ouchy
Tel. 021/613 33 33 Fax 021/613 33 34

A member of
The Leading Hotels
of the World

ECHOS DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE¹

DIONYSOS COMIQUE

A l'instar des concours tragiques, les concours de comédies dans l'Athènes classique s'inscrivent dans les festivals des Dionysies rurales, des Lénéennes et des Grandes Dionysies, qui ont lieu annuellement durant les mois d'hiver et au début du printemps. Ces festivals en l'honneur de Dionysos ont conduit, au terme d'un parcours à travers «le théâtre comique des Grecs» proposé dans le cadre de l'Université populaire au début de cette année, à s'interroger sur la relation qu'entretient cette forme dramatique avec le dieu du vin.

Elevé par Dionysos, selon les *Nuées* d'Aristophane (v. 519), le poète comique n'hésite pas à mettre en scène son dieu. Tel est le cas d'Aristophane dans les *Grenouilles*, pièce victorieuse aux Lénéennes de 405. Doté des attributs d'Héraclès, la peau de lion et la massue, Dionysos se propose de descendre dans l'Hadès en suivant la route empruntée jadis par le héros, afin de ramener dans la cité athénienne un poète habile (*dexios*, v. 71) qui ne peut être qu'Euripide, mort en 407. On le sait pourtant, arrivé dans la demeure de Pluton, le dieu est amené à arbitrer la querelle dans laquelle Euripide et Eschyle se disputent le trône du meilleur auteur tragique; au terme de ce concours qui ne prend pas en compte la seule habileté du poète, mais également sa capacité d'admonestation (*nouthesia*, v. 1009) et donc son rôle d'éducateur à l'égard des citoyens, c'est Eschyle que Dionysos choisira de ramener dans la cité athénienne.

Lors de son trajet dans les Enfers, Dionysos témoigne d'une poltronnerie qui fait de lui «le plus lâche parmi les dieux et les humains» (v. 486). Le dieu est pris de panique une première fois, lorsque rôde à proximité le monstre polymorphe Empuse (vv. 285-308); nouvel accès de terreur, lorsque le portier de Pluton, croyant avoir affaire à Héraclès, le héros qui par le passé est venu s'emparer du chien Cerbère, se répand en un torrent de menaces (vv. 465-500); le scénario se répète avec deux aubergistes qui veulent châtier celui qu'elles prennent pour le héros glouton, coupable de s'être gavé, sans les payer, de quantité de victuailles (vv. 549-89). La couardise de Dionysos va de pair avec sa délicatesse physique; ainsi, lorsqu'il s'agit de ramer sur la barque de Charon pour traverser le lac Achéron, le dieu ne tarde pas à se plaindre de douleurs aux fesses et d'ampoules aux mains (vv. 221-2, 236). Poltronnerie et délicatesse sont à mettre en rapport avec le caractère efféminé et androgyne du dieu, qui lui vaut d'être qualifié, chez Eschyle déjà, de *gunnis*, d'«homme-femme» (fr. 61 et 78a, 68 Radt). Dans les *Grenouilles*, la féminité du dieu se manifeste à travers son habillement, la robe couleur safran (crocote) et les chaussures, les cothurnes (vv. 46-7, 557).

Dieu poltron et efféminé, le Dionysos des *Grenouilles* est également dieu du travestissement. C'est ainsi que crocote et cothurnes se doublent des attributs virils que constituent la peau de lion et

¹ Cet article, qui traite d'un aspect particulier de Dionysos, a été présenté lors du cours «Le théâtre comique des Grecs: mythe politique», rituel, donné par Pierre Voelke dans le cadre de l'Université populaire de Lausanne, au début de cette année.

la massue, créant par ce biais une identité double et un contraste qui ne peut que provoquer l'éclat de rire d'Héraclès (vv. 42-8). Si le héros perçoit le déguisement dans la peau et la massue, à l'inverse l'aubergiste croyant avoir affaire à Héraclès considère les cothurnes comme l'élément surajouté et déplacé (vv. 556-7).

Avant les *Grenouilles*, dans une pièce intitulée les *Taxiarques*, un autre poète de la comédie ancienne, Eupolis, mettait en scène Dionysos se faisant enseigner les lois de la guerre et du commandement par le général athénien Phormion. On s'en doute, l'occasion était belle de brocarder ici également le caractère efféminé du dieu et son inaptitude militaire. Sa délicatesse se révèle ainsi dans la baignoire qu'il prend avec lui et qui le rend comparable non pas à un soldat, mais à une femme de soldat venue de Ionie (fr. 272 Kassel-Austin). Anticipant les déboires de Dionysos sur la barque de Charon, le dieu des *Taxiarques* se montrait également incapable de manier la rame (fr. 268, 48-55 K.-A.).

Daté de l'année 430, le *Dionysosalexandros* de Cratinos mettait probablement déjà en scène un Dionysos poltron. Selon un résumé antique de cette comédie (p. 140 K.-A.), le dieu, prenant l'habit du fils de Priam, Alexandre ou Paris, se faisait juge du concours de beauté entre les trois déesses et gagnait ainsi la main d'Hélène; à l'arrivée des Achéens venus rechercher l'épouse de Ménélas, Dionysos cachait celle-ci dans un panier et se déguisait lui-même en bélier, avant d'être démasqué par le véritable Alexandre. En son terme, le résumé nous précise que la figure de Dionysos était utilisée dans cette pièce comme image parodique de Périclès, accusé d'être un fauteur de guerre. Si le

déguisement en bélier indique une attitude d'évitement et de fuite, la figure sous-jacente de Périclès suggère également que le dieu était dépeint sous les traits de la couardise; en effet, dans un fragment du poète comique Hermippe (fr. 47 K.-A.), le général athénien, interpellé comme «roi des satyres», est présenté, à l'image des compagnons de Dionysos, comme un personnage prompt aux rodomontades, mais peu enclin à manier lui-même l'épée. Comme dans les *Grenouilles*, le dieu présentait ici une identité double dont témoigne le titre même de la pièce. À l'instar également de la pièce d'Aristophane dans laquelle Dionysos suscite l'hilarité d'Héraclès, le dieu revêtu de l'habit de berger de Pâris provoque les quolibets des satyres, de même que, déguisé en mouton mais sans pour autant faire illusion, il se voit décrit comme un idiot bêlant (fr. 45 K.-A.). Si Dionysos revêt divers déguisements, il constitue de plus lui-même, dans la pièce de Cratinos, un déguisement derrière lequel il faut reconnaître la figure de Périclès.

Efféminé ou travesti, Dionysos fait écho à bien d'autres personnages comiques. Au chapitre de l'androgynie, il suffit de mentionner ici l'exemple du poète tragique Agathon dont l'ambiguïté sexuelle est évoquée dans les *Thesmophories* d'Aristophane (vv. 136-45) à travers des vers partiellement repris à une tragédie d'Eschyle dans laquelle ils s'appliquent à Dionysos. Quant au travestissement, dont les ressorts sont si largement exploités par la comédie, rappelons seulement que dans les *Grenouilles* les attributs d'Héraclès sont portés, au gré des risques qu'ils font courir à Dionysos et dans un jeu répétitif de déguisement et de dévoilement, tantôt par le dieu tantôt par son esclave, Xanthias, qui devient

alors, avec un nom qui fait directement écho à celui de Dionysosalexandros, Héracléioxanthias (v. 499).

Si par son caractère efféminé et par ses déguisements Dionysos apparaît comme un personnage emblématique de la comédie, ces mêmes traits révélateurs d'une identité double appartiennent également à la figure tragique du dieu. Ainsi, tout comme il apparaît en «homme-femme» (*gunnis*) chez Eschyle, il prend les traits de la féminité dans les *Bacchantes* d'Euripide (v. 353), pourvu d'une peau blanche et de longues boucles blondes et parfumées (vv. 235, 455-8). Autres composantes de son identité double, le Dionysos des *Bacchantes* se présente également comme dieu ayant pris les allures d'un mortel (vv. 4, 53-4) ou sous les traits animaux d'un taureau (vv. 100, 920-2, 1017, 1159). Ces identités doubles cultivées par le dieu se retrouvent chez ses suivants. Ainsi en est-il des satyres à l'anatomie hybride, humaine et équine, ou des bacchantes couvertes d'une peau de faon, les joues léchées par des serpents, donnant le sein à des chevreuils et à des louveteaux (vv. 696-702); de leur côté, à se faire bacchant pour pratiquer les danses bacchiques, les vieillards tels Tirésias et Cadmos retrouvent une nouvelle jeunesse (vv. 184-90), tandis que le roi Penthée devra accepter de se travestir en femme et en bacchante pour aller espionner les rites dionysiaques des femmes thébaines (vv. 821-46, 912-44).

Dans les *Bacchantes*, l'identité double, notamment lorsqu'elle instaure une ambiguïté sexuelle, apparaît également comme objet de satire, voire de rire. Ainsi les traits féminins de Dionysos sont relevés, dans une visée polémique, uniquement par son adversaire,

Penthée. Et lorsqu'à son tour ce dernier revêt l'habit de la bacchante, il s'expose à la risée des Thébains (v. 850). De même Tirésias et Cadmos, devenus bacchants et conjuguant ainsi leur vieillesse avec une gestualité de jeune homme, susciteraient l'éclat de rire de Penthée (v. 250), si l'indignation ne l'emportait pas. La dérision n'est toutefois ici qu'un élément accessoire et les ambiguïtés cultivées par Dionysos sont d'abord signe de ses pouvoirs. Ainsi, loin d'être synonyme de poltronnerie, le caractère efféminé du dieu participe de son pouvoir de séduction qui pousse les femmes à sortir de l'espace domestique, pour participer à ses rites dans des territoires consacrés à la chasse et au pacage. Quant au déguisement de Penthée en bacchante, il est signe de la victoire de Dionysos sur son adversaire et prépare sa transformation, aux yeux des femmes qu'il vient espionner, en animal de chasse, le lion (vv. 1108, 1142, 1196, 1215, 1278), ou de sacrifice, le taureau (v. 1185), destiné dans tous les cas à la mort. Au-delà du ridicule que peut provoquer le contraste entre leur vieillesse et leur tenue de bacchant, Tirésias et Cadmos témoignent pour leur part du rajeunissement effectif qu'amène la participation aux rites dionysiaques.

Dans la comédie, le déguisement participe directement de la visée critique du genre, héritée selon la *Poétique* d'Aristote (1449a) de la poésie iambique. Dionysos apparaît ainsi dans le *Dionysosalexandros* comme un masque qui permet d'attaquer Périclès, tout comme dans les *Cavaliers* d'Aristophane le démagogue Cléon est mis en scène sous les traits d'un esclave paphlagonien. Par ailleurs, masque et déguisement permettent au poète et aux acteurs de développer une parole critique, tout en s'en distanciant; on ne

peut manquer de rappeler ici les conseils à l'orateur prodigués par Aristote dans sa *Rhétorique* (1418b): «Puisque mal parler d'autrui est diffamatoire ou grossier, il doit faire parler une autre personne, comme fait Isocrate (...) et comme Archiloque, quand il vitupère.» Dans la comédie pourtant, cette distanciation n'est que partielle; ainsi dans la partie dénommée parabase, le chœur, ôtant son masque, s'adresse directement au public en assumant explicitement le point de vue du poète. De façon plus radicale, ce sont le déguisement lui-même et le

dieu du déguisement et de l'identité double, Dionysos, qui sont rattrapés par la critique et la raillerie; dépourvu d'efficacité, le déguisement ne transforme plus, pas plus qu'il ne scelle un destin marqué par la mort. Dionysos déguisé en Héraclès ou en Pâris reste Dionysos; et ne demeure plus dès lors qu'une dualité risible entre l'habit du héros et l'androgynie, dont l'ambiguïté sexuelle est elle-même raillée comme synonyme de couardise.

Pierre Voelke, Lausanne

Un cours intitulé «**Mythes et images en Grèce ancienne**» sera au programme de l'Université populaire de Lausanne, en janvier et février 1999. David Bouveret et Christiane Bron aborderont quelques mythes, plus particulièrement ceux de *l'Iliade*, dans une approche double, textes et images, qui permettra entre autres d'initier les participants à la lecture d'images sur des vases grecs.

Cours : **Mythes et images en Grèce ancienne.**

Date : 12, 19, 26 janvier, 2, 9 et 16 février 1999.

Lieu : Ecole normale et SPES, salle 312, av. de Cour 33, Lausanne

Prix : Fr. 100.-

Inscriptions : Université populaire de Lausanne, Bel-Air 2, Tél. 021 312.43.48.

AUTOUR DES OISEAUX DE SAINTE-KYRIAKI: UN DÉCOR UNIQUE MIS EN SITUATION PAR DES TEXTES

Les lecteurs de *Desmos* et les membres des Associations gréco-suisse genevoise et lausannoise ont eu plus d'une occasion d'entendre parler, parfois avec des images à l'appui, du projet de restauration de l'église de Sainte-Kyriaki, située au lieudit Kalloni, en contrebas d'Apiranthos, sur le versant oriental de l'île de Naxos.

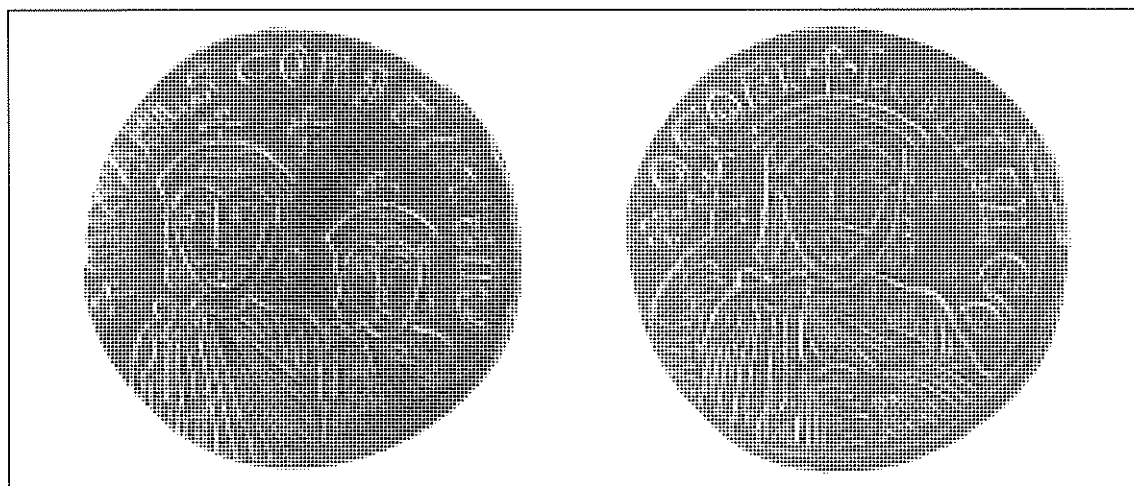
Tout dernièrement encore, les quelque cent soixante personnes présentes le 27 septembre dernier à Vufflens-le-Château ont pu découvrir l'état actuel du travail accompli; le rapport d'avant-projet, qui constitue comme la radiographie, le diagnostic et la proposition de traitement de la "patiente" séculaire, est en effet désormais prêt et dûment transmis aux autorités grecques.

Quelques remerciements très chaleureux s'imposent ici: à la famille de Saussure pour son accueil au château de Vufflens, aux spécialistes mandatés par la Commission pour la restauration

de Sainte-Kyriaki, qui ont accompli un travail considérable en respectant des limites budgétaires très strictes, aux Associations et aux donateurs qui ont financé la phase d'avant-projet, aux membres bénévoles de la Commission et à tous ceux, membres de nos deux Associations et de leurs comités respectifs, dont le travail a permis que les rapports, les présentations et la fête soient un succès.

En attendant l'accord de principe des autorités grecques et le passage à une phase active de récolte de fonds, qui s'accompagnera de l'envoi d'informations précises à tous nos membres, il n'est peut-être pas inutile, à l'intention surtout de ceux qui n'ont pas pu participer à la réunion de Vufflens, de situer le monument qui nous intéresse et de justifier le choix de cette petite église, parmi tant d'autres qu'il faudrait également pouvoir restaurer.

Pour atteindre Sainte-Kyriaki, le chemin habituel (qu'une centaine de parti-



Solidus de l'empereur Théophile (cf. note 5)

cipants à la croisière de 1995 de l'Association J.-G. Eynard ont parcouru en sens inverse, montant à partir du port de Moutsouna) descend depuis le bourg d'Apiranthos. A pied ou à dos de mulet, le promeneur, qui se sent un peu pèlerin et historien à la fois, s'engage sur un chemin muletier dallé, un *kalderim*, généralement large et construit avec soin dans ce calcaire dont une variété est le marbre de Naxos. Quelques passages trahissent le manque d'entretien régulier et le dépeuplement actuel des campagnes, et le lit d'un ou deux torrents est désormais franchi par de sommaires ponts de béton qui jurent avec les pierres du sentier et des terrasses tantôt cultivées, tantôt abandonnées: mais le sentier reste dans l'ensemble aussi beau que praticable, et permet de se replonger peu à peu dans le monde d'avant l'automobile...

Laissant de côté la petite église de Saint Jean le Théologien, le chemin amène en une heure environ à un replat où s'élevait autrefois un village nommé Kalloni; cloisonné par de hauts murs de pierres sèches couronnés d'épines pour contenir les chèvres, un pâturage le recouvre, verdoyant au printemps. C'est là, à côté de rudimentaires maisons de bergers, à l'endroit où, du côté droit en regardant vers la mer, la pente commence à s'arrondir et à descendre vers un ravin aride, que se dresse Sainte-Kyriaki, sur un terrain pierreux

où elle semble avoir poussé toute seule. Cet aspect est à vrai dire plutôt le résultat de l'érosion due au vent et aux pluies hivernales, qui ont eu raison de la plus grande partie du crépissage des murs et qui se sont attaqués, avec l'aide des chèvres, à la couverture de l'église, heureusement sans parvenir pour l'instant à l'affaiblir de manière irréparable.

Avant de revenir plus longuement à l'église, terminons la balade, non sans jouir d'abord du coup d'œil sur la mer qui brille en contrebas, derrière les absides des deux nefs. Sur le côté gauche du replat de Kalloni, au nord de l'église, le chemin mène en dix minutes à une source inespérée qui jaillit au creux d'un bosquet de platanes, d'où il poursuit en serpentant sa descente jusqu'aux mines d'émeri, exploitées de manière presque artisanale jusqu'à ces toutes dernières années¹. C'est là qu'on retrouve une route carrossable, par laquelle on rejoint ensuite la route reliant Apiranthos au port de Moutsouna.

Jusqu'ici, et même en ajoutant à cette évocation la beauté sauvage du paysage, les senteurs, le bruit des pas et des cigales, bref, tout ce dont un récit ne rend que bien gauchement compte, nous ne sommes en présence que d'une belle promenade comme on peut en faire un peu partout en Grèce: ce qui la rend unique, c'est le décor de cette

¹ Ces mines devraient être au cœur d'un parc d'archéologie industrielle, avec les installations portuaires de Moutsouna et le téléphérique de transport du minerai qui les relient; nous suivons avec intérêt l'évolution de ce projet, pour inclure éventuellement Sainte-Kyriaki dans le périmètre de protection et le concept de circulation.

² Je ne parle ici que de la couche la plus ancienne, partiellement recouverte plus tard par un décor différent qui ne s'est conservé que très partiellement dans l'abside et qui semble manquer dans le reste de l'église, sauf dans la nef latérale sud (parekklesion), où une scène «d'intercession» (deisis), avec le Christ entre la Vierge et saint Jean-Baptiste est bien conservée dans l'abside.

petite église restée là où jadis - il y a plus de 1000 ans - une communauté humaine aujourd'hui disparue l'avait édifiée et ornée.

Les peintures murales les plus anciennes du corps principal de Sainte-Kyriaki³, et tout particulièrement les quatre panneaux qui recouvrent la paroi en demi-cylindre de l'abside, sont en effet uniques et précieuses. Elles ne le sont certes pas par le luxe des matériaux employés, ni par la virtuosité de l'exécution: pas de mosaïques à fond d'or ici, ni de couleurs rares ou de dessins raffinés, mais deux modestes groupes de volatiles, à gauche et à droite de l'axe central et de l'emplacement d'un trône de maçonnerie arraché, ces groupes de volatiles étant eux-mêmes flanqués à l'extérieur de deux croix ornées de pierreries et encadrées par des buissons chargés de fruits ou par des rinceaux stylisés. Le décor n'est pas exactement symétrique: sur la paroi de droite, six oiseaux dont un nettement plus grand que les autres occupent un panneau délimité par un cadre, et un deuxième panneau porte la croix gemmée; du côté gauche, deux poissons et un petit quadrupède s'ajoutent à un groupe de sept oiseaux dont l'un est plus grand que les autres, et le cadre séparant les panneaux semble plus mince.

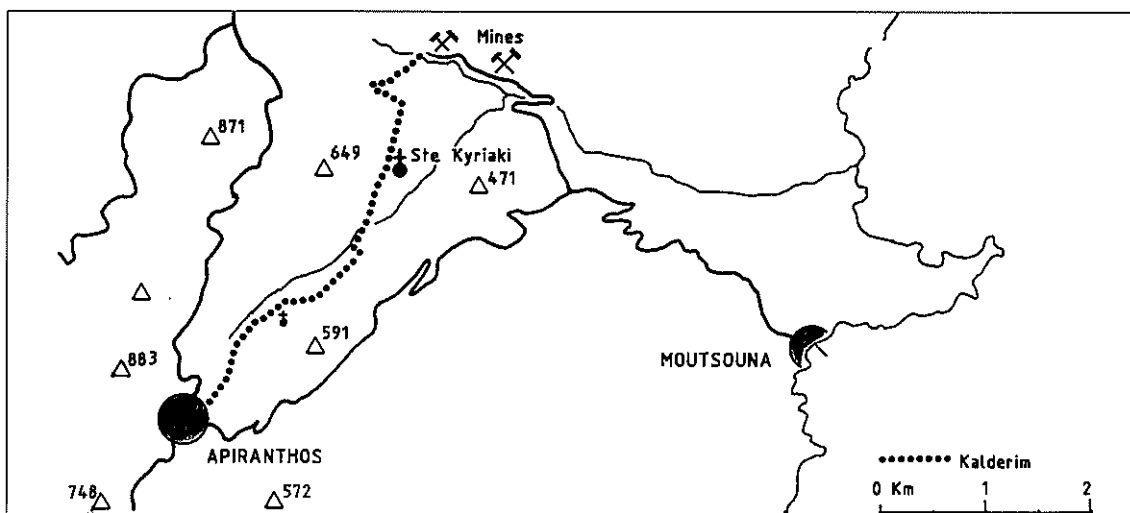
Que tirer de cette étrange basse-cour, de ces grand oiseaux naïvement dessinés et pour la plupart porteurs d'une écharpe rouge ou ocre? L'importance accordée à la croix d'une part, l'absence de figurations humaines d'autre

part renvoient à ce que nous pouvons reconstituer de l'art de la période iconoclaste, les motifs utilisés à Sainte-Kyriaki faisant par ailleurs penser à la réutilisation ou à l'utilisation prolongée d'une imagerie paléochrétienne de caractère fortement symbolique, qui évoque le groupe des apôtres ou plus généralement l'Eglise et ses fidèles. Il convient encore de remarquer que des surfaces importantes du corps principal de l'église sont couvertes de décors géométriques non figurés.

Les spécialistes d'histoire de l'art et d'iconographie connaissent bien ce monument, publié dans le numéro de 1962-63 du *Deltion Christianikês Archaïologikês Etaireias* et souvent discuté dès lors³; il est certain qu'une meilleure lisibilité des peintures, à la suite de la restauration, permettra une compréhension plus poussée de leur iconographie particulière.

En attendant, dans un futur qu'on espère pas trop éloigné, la réalisation de telles études, voici un bref rappel de quelques données sur l'époque iconoclaste et des raisons qui ont amené les historiens de l'art à situer à cette époque les décors singuliers de Sainte-Kyriaki. Les premières mesures impériales contre la vénération des images (il faut entendre par ce terme les représentations du Christ sous forme humaine, ainsi que les portraits de la Vierge et des saints) apparaissent vers 726, pendant le règne de Léon III, empereur énergique, confronté à l'expansion arabe et étroitement lié aux troupes de l'Asie Mineure de l'Est,

³ La publication la plus accessible pour le grand public reste le volume de vulgarisation illustré, *Byzantine Art in Greece; Mosaics-Wall Paintings*, general editor: Manolis Chatzidakis, Naxos, Athènes, Melissa, 1989 (trad. anglaise), p. 58-65, où la responsable de la première publication, Mme Vasilaki-Karakatsani a présenté les églises de Sainte-Kyriaki et Saint-Artémios, avec des indications bibliographiques à jour.



Chemin qui mène d'Apiranthos à Sainte Kyriaki



Solidus de l'impératrice Irène (cf. note 4)

région où des réticences à l'égard du développement de la vénération des images semblent bien attestées. La suppression de l'icône du Christ qui surmontait la porte de bronze (*Chalkê*) du palais impérial de Constantinople et son remplacement par une simple croix pouvait encore relever du domaine propre de l'empereur, mais les bases d'une politique générale de suppression des images furent créées par des édits généraux, puis par la déposition du patriarche Germanos, et enfin, en 754, par la tenue, sous le règne du fils de Léon III, Constantin V, d'un concile (synode hérétique de Hiérea pour la tradition) qui n'accepta que l'Eucharistie comme «image» du Christ. Une répression plus ou moins violente des partisans des images eut alors lieu, et s'exerça surtout à l'encontre des milieux monastiques. A la mort de Constantin V, en 775, les persécutions se relâchèrent, pour aboutir, en 787, sous la régence de l'impératrice Irène⁴, à la convocation d'un concile (Nicée II) qui rétablit une première fois la vénération des images. Un second épisode d'iconoclasme apparut cependant en 815, avec la réhabilitation des doctrines du synode de 754, et culmina sous le règne de l'empereur Théophile (829-842)⁵. Mais en 843, sa veuve Théodora et le patriarche modéré Ignace rétablissaient, cette fois-ci durablement, la vénération des images (ce que l'Eglise

orthodoxe commémore tous les ans, sous le vocable de *Restauration de l'Orthodoxie*). Les dimensions proprement théologiques de la controverse iconoclaste nous emmèneraient trop loin dans cet article, mais il faut être conscient de l'enjeu théologique majeur de la querelle: prétendre que le Christ ne pouvait pas être représenté sous forme humaine mettait en question le statut de l'Incarnation, et par là même le salut de l'humanité. A côté de facteurs politiques, régionaux ou économiques, l'élément religieux était profondément présent dans la controverse.

Les iconoclastes ne renonçaient toutefois pas à toute espèce de décor dans leurs églises. Lorsqu'André Grabar publia, en 1957, la première édition de son ouvrage sur l'iconoclasme, sous-titré "le dossier archéologique", les peintures de Sainte-Kyriaki étaient encore inédites, si bien que les seuls décors archéologiquement attestés pour l'époque iconoclaste étaient du type des grandes croix absidales, telles que celle de la voûte en cul-de-four de Sainte-Irène de Constantinople, et des décors géométriques et des croix, de datation parfois incertaine, dans les églises rupestres de Cappadoce. D'autre part, quelques textes, tous écrits par des adversaires des iconoclastes, nous faisaient connaître des

⁴ Voir le solidus (sou d'or, 4.37 gr.) à son effigie; cette pièce du Cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de Genève date de la période où elle règne seule, entre 797 et 802. L'effigie de l'impératrice se trouve sur les deux faces, avec l'inscription «Irène impératrice», à la manière de nombreuses pièces des empereurs iconoclastes. La pièce porte des traces de monture. Photo ©MAHG.

⁵ Voir le solidus (4, 39 gr.) à son effigie et à celle de son fils Michel III, sous le règne duquel eut lieu la restauration de l'orthodoxie, par l'impératrice régente. Sur l'avvers, Théophile seul «Théophile empereur», au revers, l'empereur et son fils, «Michel Constantin». Photo ©MAHG.

⁶ Martyr de l'iconoclasme, exécuté selon la tradition le 28 novembre 764 pour son opposition à Constantin V.

types de décor différents, mais en les présentant comme la substitution de représentations profanes aux images sacrées. Le remplacement, sur un monument, de représentations des conciles par le portrait de l'aurige préféré de l'empereur semble bien correspondre à cette définition et chercher à exalter la gloire et la popularité de l'empereur avec une représentation des courses de l'hippodrome. En revanche, un autre passage de la *Vie de Saint Etienne le jeune*⁶ et la découverte des peintures de Sainte-Kyriaki, toutes modestes d'allure qu'elles soient, s'éclairent mutuellement: l'empereur fait arracher dans l'église de la Vierge des Blachernes un cycle d'images (il pourrait s'agir ici de mosaïques) illustrant des épisodes du Nouveau Testament, puis «ayant ainsi enlevé tous les mystères du Christ, il fit de l'église une cabane de jardinier et une volière. En y représentant artistement des arbres et des volatiles de toutes sortes, des bêtes sauvages et tout ce qui est du même ordre, au milieu du lierre, des grues, des corneilles et des paons, il en fit, si j'ose dire, un vrai désordre». Compte tenu du ton hostile de l'auteur d'une part, de la différence qualitative entre un ouvrage constantinopolitain et une église provinciale d'autre part, une telle description peut recouvrir un décor symbolique et paradisiaque du type de celui de Sainte-Kyriaki, et aide à situer ce dernier dans un courant artistique dont les témoins ont presque tous disparu.

On sait d'autre part que beaucoup d'églises anciennes avaient des décors variés, et pas seulement des illustrations d'épisodes bibliques. Un autre passage du texte hagiographique déjà cité montre d'ailleurs la destruction des images du Christ, de la Vierge et des saints dans les églises, par arra-

chage, par le feu ou par simple badiageonnage, tandis que les représentations «d'arbres, de volatiles, d'animaux, et surtout les sataniques courses de chevaux, chasses, théâtres et hippodromes étaient conservées avec honneur et mises en valeur». On reconnaît là aussi, à côté de représentations qui exaltaient la grandeur impériale, un registre iconographique ancien à valeur symbolique ou de simple exaltation du paradis.

De nombreuses mosaïques byzantines du Proche-Orient, connues par des fouilles récentes, viennent compléter le tableau des sources d'inspiration de ce type d'art: des oiseaux portant autour du cou l'écharpe, ornement de la cour de la Perse Sassanide, sont ainsi maintenant attestés à Madaba en Jordanie, et le dossier de comparaisons archéologiques possibles pour le décor de Sainte-Kyriaki croît régulièrement. Les parallèles proche-orientaux ont été invoqués pour attribuer le décor de Sainte-Kyriaki au règne de Théophile, dont on sait qu'il a fait réaliser des palais d'inspiration arabe; on remarquera qu'il s'agit là d'édifices profanes, ce qui rend la comparaison plus délicate. Seule une étude détaillée des décors de Sainte-Kyriaki et une reprise de l'ensemble du dossier archéologique et textuel permettra peut-être de préciser les dates et les intentions des peintres et de leurs commanditaires: nostalgiques des images exploitant au maximum l'espace de liberté possible dans le choix des représentations figurées, ou au contraire adhérents zélés des nouvelles doctrines iconoclastes en matière de représentations licites.

André-Louis Rey, Genève

LUMIÈRE DE L'ORTHODOXIE

PETIT PÈLERINAGE ATHONITE

(SUITE ET FIN)

Je termine ici le récit de ce pèlerinage déjà présenté dans les trois précédents numéros de Desmos. Non que tout soit dit... Page 3 du Bulletin 24, j'avais écrit que pour le pèlerin se posait le problème du retour. En effet, le pèlerinage n'est pas un simple aller-retour. Certes tout voyage ne vous laisse pas indemne, mais le pèlerinage devrait, ne disons pas transfigurer le pèlerin – restons modeste, ou prudent (d'ailleurs la transfiguration est un état passager) – mais contribuer à la lente métamorphose de l'homme sur le chemin, le chemin du temps plus que celui de l'espace. Olivier Clément¹, parlant précisément de la métamorphosis, se demande si les fendillements et les craquelures qui déchirent la chrysalide et permettront finalement au papillon de prendre son essor vers la lumière ne seraient pas la clef pour comprendre la signification spirituelle des rides – admirable image, qui nous introduit à toujours plus de lumière.



Le kelli des voisins

Le kelli du bâtonnier

Au sortir d'Iviron nous avons donc repris la route avec nos sacs, au plus mauvais moment, sous un soleil au zénith. Plus tard nous avons découvert qu'un chemin enchanteur nous aurait conduits directement à l'étape en évitant le détour par Karyès. Mais nous n'avions pas fait 30 mètres qu'une camionnette nous a embarqués; il nous est quand même resté le dernier bout de l'ascension! A Karyès nous nous sommes réhydratés avec délice, puis nous sommes repartis au sud, longeant le monastère de Koutloumousiou pour arriver dans une zone de *kellia* répartis entre champs et forêts. En face de nous, légèrement sur la droite, la pointe de l'Athos surgit derrière les collines boisées.

Il était l'heure de la sieste: pas l'ombre d'un moine n'était visible. Nous sommes entrés dans la cour du kelli, grande ferme de plan compliqué, manifestement en cours de restauration, comme presque tous les monastères de la montagne sainte. Le bâtiment comporte deux étages sur rez, murs de pierres, toits également en pierre à l'origine (il ne reste plus qu'une petite tour carrée dans cet état, les autres toits sont hélas en tôle ondulée). La réfection des couvertures est l'un des problèmes lancinants, et urgents, des constructions athonites. La skite russe de Saint-André, au-dessus de Karyès, avec laquelle l'Association des Amis du Mont-Athos est en

1 Cf. O. Clément, *Corps de mort et de gloire* (Paris 1995), p. 110.

relation, doit faire recouvrir plus de 4000 m² de toiture ! On comprend que l'esthétique soit parfois sacrifiée.

Nous frappons timidement à la porte, sans résultat. On se rappelle (no 24, p. 6) que le Père Iôannikios est absent, cherchant des fonds pour poursuivre les travaux. Mais surgit bientôt un moine fin et ascétique qui nous accueille avec des exclamations et nous reçoit dans une grande cuisine au savant désordre. Notre hôte est volubile, tout à notre service. Il propose même de laver nos chemises ! Après quelques rafraîchissements, il nous conduit au «pavillon» des visiteurs, une petite maison à deux étages, tout en pierre et bois, avec un grand balcon qui surplombe le kelli. Nous y serons tranquilles. «Si vous allez vous promener, dit-il, fermez bien la porte à clef à cause des voleurs!» Nous qui, depuis notre arrivée, laissons traîner nos sacs n'importe où, nous voilà bien surpris; qui sont les voleurs, où sont-ils ? Ce sont «des étrangers du Nord», paraît-il; nous n'en verrons point !



Le kelli du bâtonnier

Le kelli est situé au pied de Koutloumousiou dont les moines recommandent à travailler. On entend gémir les tronçonneuses. Christos va faire des achats à Karyès, et demande ce qu'il peut rapporter. «Du vin !» dit le moine, «tout notre tonneau a tourné.» Dure est la vie des moines ! Par surcroît l'hiver a été rude et de grosses chutes de neige ont cassé de nombreuses branches dans l'oliveraie. Le kelli fonctionne comme une exploitation agricole et tend à l'autonomie. Un petit tracteur flambant neuf est garé dans la cour. Les moines travaillent la terre, gagnent leur vie, gagnent leur silence, grâce, aussi, au travail manuel. Même dans les conditions de grande liberté idiorhythmique qui sont celles des kellia, l'équilibre entre vie contemplative et labeur est soigneusement préservé. C'est d'ailleurs une constante de la vie monacale, que ce soit en Orient ou en Occident. On croit souvent que le mot moine vient du grec monos, qui veut dire seul. C'est oublier que les moines ne sont pas tous ermites ou anachorètes. Rares sont ceux qui sont appelés à un face à face solitaire et constant avec le Seigneur. Le père spirituel teste longtemps le candidat qui veut s'isoler dans les rocailles et les falaises des flancs sud de l'Athos. Dans «moine» on retrouve aussi monas, qui veut dire unité; le moine est celui qui tend, ou qui a déjà réalisé, l'unité intérieure, corps-âme-esprit, selon l'anthropologie chrétienne, et qui peut dire, avec saint Paul, «c'est le Christ qui vit en moi». Voilà tout le programme de l'hésychasme; quand celui-ci est réalisé, éclosent naturellement les fleurs du silence. Le silence n'est pas la privation de paroles, comme on le croit naïvement; il est le résultat de l'unité intérieure. Quand le moine est parvenu à cette unité, il peut parler... il restera toujours dans le silence intérieur (ἡσυχία).

Je pars quant à moi dans les forêts en direction de Philothéou, avec l'espoir de parvenir à la ligne de crête et d'apercevoir le panorama – et le coucher du soleil sur la mer. Au bout de plus de deux heures de marche je dois renoncer et rentrer avant la nuit. Il est impossible de percer la forêt, au moins en si peu de temps. Je n'aurai pas rencontré âme qui vive, sinon oiseaux, papillons et de gros coléoptères qui laissent des signes mystérieux dans la poussière du chemin. La marche en forêt, pour peu qu'une piste soit tracée sans embûche, est une aide admirable à la prière (*Desmos* 25, p. 11, note 5) et à l'action de grâce. Les bûcherons sont rentrés, le silence est devenu impressionnant.

Notre moine s'est activé à son fourneau. Il nous a préparé une grande poêlée de fayots et d'artichauts à l'huile, dont il nous sert des portions gargantuesques; heureusement que Christos a réapprovisionné la cave. Dans la soirée surgit un moine d'un kelli voisin. La conversation est fort animée et fort peu théologique.

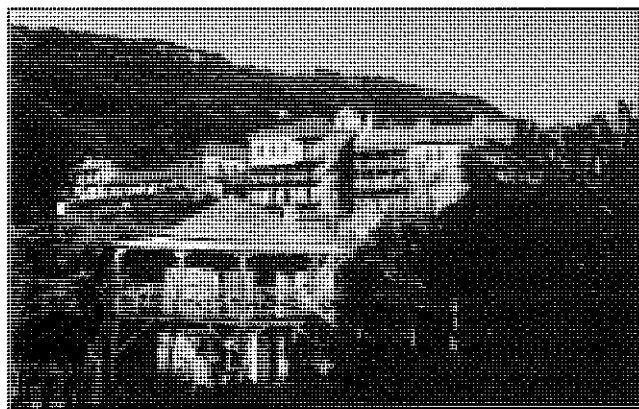
Le lendemain matin, une fois nos sacs allégés, nous descendons sur la côte ouest pour visiter d'autres monastères. A Daphni, nous nous embarquons dans un petit bateau qui longe la côte jusqu'au sud, mais nous n'aurons pas le temps d'aller visiter les anachorètes. Nous débarquons à Grigoriou, monastère luxueux, au bénéfice d'une hôtellerie flambant neuve avec une salle d'eau et des commodités qui nous paraissent extraordinaires. Après nous avoir installés dans nos quartiers, le moine

hôtelier nous recommande d'aller visiter Dionysiou, que l'on peut atteindre par un sentier un peu vertigineux qui serpente à flanc de falaise. De temps en temps, on franchit un ruisseau cascadeur et désaltérant, bordé de genêts et de lauriers en fleur, puis on plonge sur le monastère posé sur des piliers en contrefort et entouré d'étages et de balcons qui forjettent. Il faut dégringoler jusqu'au port puis remonter sur l'autre flanc d'une faille creusée par le torrent. Au milieu de l'après-midi, tout semble désert. Dans l'église obscure, on entend un bourdonnement étrange: les yeux une fois accoutumés à la pénombre, je découvre un moine agenouillé qui récure le sol en psalmodiant *kyrié éléison*. Dionysiou est célèbre pour ses fresques – notamment le grand jugement dernier du réfectoire, qui ressortit plus au jugement dernier comme tel qu'à la seconde parousie – mais plus encore par celles du cloître, qui reproduisent fidèlement le répertoire apocalyptique allemand du XV^e et du XVI^e siècle, ce qui est extraordinaire². Travaillant sur *Apocalypse* VI, 14 et XXI, je prends quelques photos. Nous avons ici, dans la sphère byzantine, un rare exemple, sinon unique, de cette iconographie sans représentation du ciel enroulé comme un livre (celui-ci figure dans le réfectoire, mais la peinture est très abîmée).

Le retour sur Grigoriou s'accomplit dans une chaleur torride... il s'agit d'arriver à l'heure pour les vêpres – nous suivons les recommandations du Père Iakovos à Ivion ! Je me trompe de chemin et pars beaucoup trop haut dans la montagne, arrivant devant une cellule

² Sur l'iconographie apocalyptique occidentale (Cranach, Holbein, Dürer) et ses répercussions sur les fresques athonites: P. Huber, *Apokalypse* (Düsseldorf 1989), p. 38 sqq.; Dionysiou: p. 98 sqq. (très bien illustré).

d'ermite. Le panorama sur la mer et le monastère est extraordinaire, les toits rouges, les façades blanches contrastant violemment avec le bleu outremer des eaux. Grigoriou aussi a l'air déserté mais les moines prient en cellule. Le seul bruit provient du claquement des sabots des ânes qui montent les matériaux de réfection du port jusqu'aux bâtiments principaux. Dans la cour devant l'église la lumière éclatante crée des puits d'ombre noire sous les avant-toits de tuile. Je suis tassé dans un angle lorsque passe l'higoumène, dans une grande envolée de robe noire, martelant la simandre; à son troisième passage les moines commencent à entrer dans l'église. Je devrai assister à la liturgie depuis l'exonarthex : l'entrée est interdite aux non-orthodoxes; plusieurs moines restent aussi sur les bornes tout en pratiquant les métanies. Nous dégustons un succulent repas, en compagnie des moines, dans un réfectoire entièrement restauré, vaste et lumineux. Des frères iconographes sont en train d'en terminer les fresques. Le dîner est rapide, mais comporte entrée de petits légumes au vinaigre, poisson, et halva au chocolat ! Manifestement nous ne sommes pas en carême...



Kelli du bâtonnier: la maison des hôtes.

Les hôtes sont ensuite accueillis dans un grand salon, bordé de banquettes, qui domine la mer. La vue est magnifique, mais nous ne sommes pas là pour jouir du coucher de soleil. Il s'agit plutôt d'une sorte d'endoctrinement à l'orthodoxie ! Plusieurs pèlerins grecs posent des questions auxquelles – Christos traduit pour moi – le moine qui dirige les débats ne répond pas toujours de façon pertinente. Mais la discussion, tout animée qu'elle soit, reste courtoise.

Nous redescendons vers l'hôtellerie dans le calme du soir. Sur une petite terrasse ronde en belvédère, nous contemplons la mer que recouvrent la nuit et les étoiles.

Le lendemain matin j'ai renoncé à l'office (et à un nouveau repas délicieux, me dira Christos) et suis parti dans la montagne bien avant l'aube. Je pensais d'abord arriver à Simonos Pétra, mais il fallait redescendre pour remonter, et quelle montée ! je n'en ai pas eu le courage. J'ai grimpé jusqu'à dépasser de beaucoup la courbe de niveau de ce monastère, et je me disais même que j'aurais dû avertir mon ami et que j'aurais pu retomber facilement sur notre kelli. Petit à petit, mais très lentement, je voyais le soleil chasser l'ombre et sculpter les reliefs. J'ai attendu que les premiers rayons frappent le monastère. Ce fut une illumination; j'ai eu comme une révélation de la perfection de l'univers et de la beauté de la création transfigurée dans ce bain de lumière. Les fleurs prenaient des coloris d'une vivacité flamboyante. C'était vraiment, physiquement, le jardin de la Vierge. La joie était dans mon cœur et je rendais grâce. Il n'y avait rien d'autre à dire, à faire, sinon à chanter la gloire de

Dieu. Je suis redescendu dans l'allégresse. Nous avons pris le bateau et sommes rentrés dans notre kelli.

Notre moine nous attendait. Nous avons visité la chapelle et admiré l'iconostase dont les icônes sont d'une rare qualité. La coupole de la chapelle semblait en bien mauvais état; j'ai pensé que les travaux de restauration ne seraient pas faciles et qu'ils coûteraient une fortune.

Au dîner nous avons eu droit à la même platée de fayots et d'artichauts à l'huile. Le moine, lui, mangeait de petites pâtes au bouillon qui me semblaient délicieuses. Je n'arrivais pas à finir les haricots, et me voyais déjà en proie à une crise de goutte ! Pourquoi, demandé-je à Christos, a-t-il un régime spécial et pourquoi devons-nous nous bourrer avec ces maudits fayots ? En fait, c'était samedi, et notre hôte se préparait à la liturgie du lendemain. Nous n'étions pas tenus au jeûne et nous avions le droit, et l'honneur, de manger les fayots à l'huile.

Dimanche matin nous allons célébrer la divine liturgie dans un kelli voisin, à 10 minutes de marche dans les montagnes. Notre moine nous attend avant 6 heures; ni eau, ni café, nous a-t-il recommandé. Nous partons d'un bon pas avant le lever du soleil (nous sommes sur la côte est). Ce nouveau kelli est celui de la Dormition de la Mère de Dieu; un peu plus petit que celui du bâtonnier, sa chapelle est surmontée d'une belle coupole visible de

l'extérieur. Nous entrons dans le corps central du bâtiment. Une grande tronçonneuse est posée à côté de la porte sur le plancher de bois. L'intérieur de la chapelle est très sobre. A droite un petit banc avec un insolite chauffe-eau et une bonbonne de gaz pour le rite du zéon³. De part et d'autre de l'iconostase, deux lutrins. La lecture des heures a déjà commencé. Un grand moine officie à gauche; notre hôte à droite. Christos et moi prenons place dans les stalles. Cette fois-ci j'ai vraiment l'impression de participer à la cérémonie, d'être membre d'une communauté fraternelle. Nous ne sommes que cinq dans un espace très intime, et le déroulement de la liturgie, le sens des lectures, la communion dans l'Esprit est beaucoup plus facile à vivre que dans une foule dont les réactions, vues de l'extérieur, brouillent un peu la beauté cérémonielle. Notre moine recevra le corps et le sang du Christ; Christos le pain bénit. J'ai lu dans les yeux du moine qu'il me l'aurait aussi donné mais j'ai encore dans l'oreille la voix du moine de Philothéou qui avait répondu «en aucune façon !» à ma demande d'information (*Desmos* 25, p. 10). En fait, je l'ai vécu par la suite, il est beaucoup moins difficile que je ne l'avais imaginé de participer à la liturgie sans communier. Celle-ci est en fait prise dans un grand mouvement pneumatique qui permet d'éviter tout sentiment d'exclusion; et l'Esprit réalise la communion ecclésiale dans toute sa puissance et sa réalité symbolique (au sens épiphanique – et originel – du

³ Normalement ces préparatifs se déroulent dans la sacristie. Lors de la préparation de la communion, le diacre verse l'eau chaude (bénite) dans le calice en disant : «Chaleur de la foi pleine du Saint-Esprit.» Ces paroles attestent que le zéon, qui est destiné à réchauffer le vin, représente symboliquement la venue du Saint-Esprit qui est feu et donc chaleur. Cette addition d'eau dans le vin est également un rappel du sacrifice de Jésus sur la croix, car de son côté transpercé s'étaient écoulés du sang et de l'eau (Jean 19, 34). *La Divine Liturgie* de saint Jean Chrysostome (Cerf, Paris 1986), p. 78.

terme symbole)⁴. Je sors de la chapelle dans une grande paix, une grande sérénité, une grande joie.

Nous sommes ensuite reçus dans un petit salon désuet où l'on nous sert café, tsipouro, biscuits. Le prêtre a fonctionné à Chalcis avant de gagner l'Athos; il connaît donc bien l'Eubée et les ruines d'Erétrie. Je le mets au courant des dernières trouvailles. Nous voilà en terrain connu, si j'ose dire. La cordialité et la bonne humeur sont évidentes. Nous prenons congé et remercions nos hôtes. Notre séjour touche à sa fin et demain soir je serai en Suisse. Nous sommes donc partis reprendre le bateau à Daphni, non sans photographier le cloître de Koutloumousiou dont les fresques offrent double ciel enroulé, et lors des catastrophes cosmiques du chapitre VI de l'Apocalypse, et dans la seconde parousie finale. On peut ainsi vérifier que, si les anges enroulent d'abord le ciel, ils le redéploient à la fin des temps. Le soleil et la lune n'éclairent plus cependant; ils font partie de la création et continuent de chanter la gloire de Dieu. Mais au centre de la Jérusalem céleste, au centre de l'univers, c'est maintenant l'Agneau, le Christ, Notre Seigneur, lumière de lumière, qui illumine.

Entreprendre un pèlerinage, c'est s'engager sur un chemin. Une fois en route, on ne peut plus s'arrêter, on ne doit plus s'arrêter, sous peine de mort spirituelle. Mais le pèlerinage, où qu'il nous jette, à l'Athos, à Jérusalem, à Compostelle, n'est que la figure du cheminement intérieur. Chacun doit gravir sa montagne; chacun doit visi-

ter son désert; chacun doit suivre sa lumière, vivre de plus en plus dans la lumière, faire l'expérience pratique et concrète de la lumière, pour devenir un jour transparent à la lumière. Sinon, ce ne sont que mots, rhétorique, croyances de façade. On sait qu'on approche de la lumière quand les ténèbres augmentent d'intensité. Ce n'est pas un paradoxe, mais une constatation physique. C'est pourquoi il n'est pas bon d'être seul, et c'est pourquoi, comme je l'ai écrit ci-dessus, les moines ne sont pas seuls mais vivent en communauté. Dans la tradition orthodoxe (mais, pourrait-on dire, dans toute tradition authentique), la paternité spirituelle joue un rôle capital. Le père spirituel n'est pas un confesseur, ni un psychanalyste; il n'est pas forcément moine, ni prêtre, mais c'est quelqu'un qui sait, qui connaît la lumière, et qui est capable, grâce à Dieu, de guider le pèlerin sur le chemin. Alors, si ténèbres il y a, elles deviennent éblouissantes, comme dit le pseudo-Denys⁵, et la métamorphose s'accomplit.

*«Même la ténèbre pour Toi n'est pas ténèbre,
et la nuit comme le jour est lumière».*

Psaume 139, verset 12.

FIN

Claude Bérard, Lausanne

⁴ Sur le sens du terme symbole : A. Schmemmann, *L'eucharistie. Sacrement du Royaume* (Paris 1985), p. 22 sqq.; 32 sqq. (capital !).

⁵ *Œuvres complètes* (Aubier, Paris 1943), p. 177 sqq. Cf. R. Roques, *L'univers dionysien* (Cerf, Paris 1983).

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons le dernier fascicule de la revue protestante *Itinéraires*, été 1998, n° 23 entièrement consacré à l'orthodoxie: *L'Eglise orthodoxe, Le souffle de Pâques*. P. a. CP 13 1052 Le Mont, tél. 021 652 16 77. Fax 021 652 99 02.

Nous signalons aussi à nos sœurs une étape sur le chemin de leur Athos intérieur: le monastère d'Ormylia, métochion de Simonos Pétra, les recevra avec joie, p. a. Saint Cénobion de l'Annonciation de la Mère de Dieu, 63071 Ormylia, Chalcidique, Grèce, tél. (0030) 094 380 313 ou (0030) 0371 41 278 de 13h à 15h. Fax (0030) 0371 41875.

Les éditions Ormylia viennent de publier *Catéchèses et Discours I, Le sceau véritable*, par l'archimandrite Aimilianos, higoumène de Simonos Pétra (en français).

Un très beau livre de photos présente le monastère : *Ormylia, The holy Coenobium of the Annunciation* (Interamerican, Athens 1992). ISBN : 960-85 107-2-4.

Pour un starets maître de lumière : Alexis Artsiboucheff, *Séraphim de Sarov au monastère de Divieyevo. Mémoire du cœur*. Editions F.-X. de Guibert, 3 rue Jean-François-Gerbillon, 75006 Paris.

Un **MBA** accrédité
internationalement en étudiant
une année **le samedi** ?

**oui,
c'est possible**
avec l'Executive **MBA** de BSL

- | | |
|----------------------------------|---|
| Accreditation
professionnelle | ● La garantie de qualité
d'un programme MBA |
| ACBSP | ● La seule agence nationale américaine qui
délivre des accréditations hors des USA |
| BSL | ● La première business school d'Europe
pleinement accréditée par ACBSP |



Business School Lausanne

Tous nos cours sont donnés en anglais

Autres préparations : BBA et MBA à plein temps

BSL Av. Edouard-Dapples 38, Case postale 2290,
1002 Lausanne, Suisse

Tél. 021 619 06 06 Fax 021 619 06 00

e-mail : bsl@iprolink.ch

Internet : <http://homepage.iprolink.ch/-bsl/>



La carte VISA UBS. Elle vous rend la vie belle.

C'est bon de savoir que l'on peut toujours compter sur sa carte de crédit! En effet, la carte de crédit la plus répandue dans le monde est acceptée par plus de 15 millions de partenaires qui vous réservent le meilleur accueil où que vous soyez. Sans compter

que vous pourrez échanger les précieux points UBS KeyClub contre des primes très intéressantes. Pour savoir quels sont les autres avantages que vous procure la carte VISA UBS Classic ou Gold, il vous suffit de composer le 0800 881 881.



UBS

AUTOUR DES TRÉSORS DU MONT-ATHOS À THESSALONIQUE

Cette ville byzantine du nord de la Grèce a été désignée capitale culturelle européenne pour 1997 et abritait, à cette occasion, la merveilleuse exposition des Trésors du Mont-Athos. C'était l'occasion pour des milliers de femmes... et d'hommes de découvrir :

- 1) la deuxième ville de Grèce et ses églises byzantines,
- 2) le musée d'archéologie et les chefs-d'œuvre de Verghinia
- 3) les sites de Pella et Verghinia,
- 4) le musée de la culture byzantine, qui accueillait cette année les Trésors du Mont-Athos, jamais sortis de la Montagne Sainte.

Cette exposition était remarquable à tous points de vue. Le bâtiment moderne qui l'abritait est voisin du musée d'archéologie. Les premières salles présentent des objets de la période paléo-chrétienne, donc pré-athonite. Puis nous entrons dans le **paysage** du Mont-Athos et le cœur de l'exposition, avec de nombreuses photos, maquettes et diaporamas très intéressants. L'environnement naturel et sauvage explique l'implantation des vingt monastères encore occupés. La deuxième section décrit l'**architecture** des monastères, à l'allure de petites forteresses médiévales, avec tour de défense, église au centre de la cour («katholikon»), «phiale» (baldaquin à coupole pour protéger la fontaine d'eau bénite), réfectoire («trapeza») où les moines prennent leurs repas en commun, enfin les cellules («kellia»). La troisième partie nous montre la **vie quotidienne** des moines aghiorites qui assument diverses charges: peintres d'icônes, pères hôteliers, cuisiniers,

infirmiers, copistes, imprimeurs, jardiniers, ainsi que leurs outils.

Enfin, la partie principale, le clou de l'exposition, abrite les **objets de culte** de la première période des communautés athonites, du XII^e au XVI^e s., avec mise en évidence des trois caractéristiques de la religion orthodoxe: la lumière, l'odeur et le son.

La **lumière** qu'on admire surtout sur les icônes, car l'or reflète la flamme des bougies du grand candélabre en bronze suspendu au centre du «katholikon».

L'**odeur** de l'encens, répandue très largement dans l'église.

Enfin, le **son**, par la musique très discrète, mais présente, d'enregistrements de chants orthodoxes.

La dernière partie de l'exposition est exclusivement réservée à une merveilleuse présentation d'icônes grecques et russes, de toutes les périodes athonites, icônes qui sont de merveilleux miroirs de la vie spirituelle au Mont-Athos.

Attardons-nous encore sur les touristes qui visitaient cette exposition de Thessalonique.

A part quelques étrangers très clairs-més, les Grecs et les orthodoxes des pays balkaniques en étaient les principaux visiteurs. Ils faisaient la queue, comme nous, d'une heure environ, et c'était l'occasion de lier conversation. Les Grecs venaient en individuel, en famille, en groupe organisé par le pope de leur village, dans un autocar bondé,

de Kozani par exemple. Les orthodoxes bulgares arrivaient de Sofia par train de nuit et débarquaient à Salonique au petit matin pour visiter l'exposition dans la journée, rentrant chez eux en train le même soir. Cette exposition a attiré le monde orthodoxe de l'Est ou de l'Ouest : le Mont-Athos représente en effet pour les Grecs et tous les orthodoxes le berceau de leurs traditions nationales et un coin de terre grecque inviolé pendant plus de mille ans avec sa tradition religieuse et culturelle. Ce n'est pas seulement un immense musée renfermant des trésors d'art byzantin. Le Mont-Athos reste cependant inaccessible aux femmes (lire l'*Abaton* de Constantin Monomaque, dont une bulle, en 1060, interdit l'accès de la Montagne «à toute femme, femelle, à tout enfant, à tout eunuque, à tout visage lisse»).

C'est pour soi-même qu'on va au Mont-Athos, pour faire silence et pour écouter l'Eternité.

Mais revenons à nos touristes grecs, qui ont «enlevé» nos compagnes suisses avant de rentrer à Kozani : ils avaient besoin de se recueillir dans un monastère des environs de Thessalonique et proposèrent à nos amies de

Lausanne de se joindre à eux. Quelle aubaine d'être mêlées à ce groupe joyeux mais engagé dans la foi orthodoxe et de participer à «l'hesperinos» (vêpres) dans un monastère moderne de Panorama! Avant de se quitter, on chanta ensemble la fameuse rengaine: «Ti Kozani, ti Lozani!»

Autre rencontre chaleureuse : celle de pèlerins de Corinthe, venus trois jours à Salonique pour participer à la manifestation et admirer aussi les objets de la Tour Blanche et les mosaïques de Hosios David. L'autocar déversa nos Corinthiens avec bagages et bouzouki dans notre hôtel et, quelle surprise, après toutes les valises : des cageots pleins de raisin... : le fameux raisin de Corinthe! Les cageots furent déposés sur les tables de l'hôtel, et «s.v.p. servez-vous!» Quand les Grecs voyagent, c'est la fête et leur générosité est sans limite.

Merci à tous nos amis grecs, connus et inconnus, d'avoir pu vivre avec nous, dans la joie et l'enthousiasme, ces quelques jours à Thessalonique, dans le cadre merveilleux de l'exposition des Trésors du Mont-Athos !

Jeanne Michaud, Lausanne



MIGROS
VOUS Y GAGNEZ TOUJOURS

VINCENZO CORNAROS: EROTOCRITOS

En composant, au début du XVII^e siècle, ce vaste poème épique qu'est *Erotocritos*, Vincenzo Cornaros a su s'inspirer des récits de chevalerie occidentaux l'ayant précédé pour construire une œuvre profondément grecque, aux accents crétois. Exploits guerriers, tournois furieux et scènes intimistes, pleines d'une émotion tendre et douloureuse, se succèdent pour tracer une fresque sans pareil dans les lettres grecques modernes. Les vers se déroulent, fins, harmonieux et colorés, avec ce balancement propre au vers de quinze syllabes, si naturel au peuple grec. Les images abondent, transformant les paroles en arbres et les sentiments en nuages, le tout dans une langue populaire relevée par les éléments dialectaux et la puissance évocatrice de l'auteur. L'œuvre est à ce point fascinante, riche et vaste qu'elle n'a pas encore été traduite en français, si ce n'est par bribes, au détour d'ouvrages généraux ou spécialisés.¹ Par contre, un autre texte que l'on attribue à l'auteur, théâtral celui-là, et beaucoup plus court, *Le Sacrifice d'Abraham*, est accessible au public francophone dans une traduction déjà ancienne.²

Influences

Si *Erotocritos* est une œuvre unique dans les lettres grecques, tant par sa qualité que son ampleur, elle n'est pas pour autant isolée. Au cours de ce

même XVII^e siècle, de nombreux textes voient le jour, souvent inspirés d'œuvres baroques italiennes : tragédies (telle *Erophilé* de Georges Hortatis), comédies, etc. Et, beaucoup plus tôt avait été composé le roman de chevalerie *Digénis Akritas*, autre texte phare de la tradition populaire grecque.

A son tour, *Erotocritos* ne manquera d'influencer durablement les générations de poètes à venir, puisque Georges Seféris lui-même, dont l'enfance avait été fascinée par le monde merveilleux d'*Erotocritos*, introduira dans sa poésie des images puisées dans l'épopée.

On a vu dans l'œuvre une adaptation du roman *Pâris et Vienne* du Marseillais Pierre de la Cypède. Il n'est toutefois pas sûr que Cornaros ait eu un accès direct à l'œuvre française. Sa source fut sans doute la traduction italienne - en vers - de l'ouvrage, signée Angelo Albani Orvietano.

Spécificités

En tout état de cause, *Erotocritos* est tout sauf une copie servile de son modèle. Il s'agit d'une œuvre originale, émanant d'une âme résolument grecque. De nombreux indices le prouvent.

D'abord, la scène a été déplacée en Grèce: à Athènes, précisément. Puis, les nobles qu'affronte *Erotocritos* au

¹ Citons: *Histoire de la littérature néo-hellénique* de Constantin Th. Dimaras (Athènes, 1965) ; *Essais, Hellenisme et Création* de Georges Seféris (Paris, 1987) ; *Histoire de la littérature grecque moderne* de Mario Vitti (Athènes, 1989) ; *Histoire du grec moderne* d'Henri Tonnet (Paris, 1993) ; *Histoire du roman grec des origines à 1960* d'Henri Tonnet (Paris, 1996). Toutefois, il existe une traduction intégrale en italien, signée Francesco Mâspero : *Vincenzo Cornaros, Erotocrito*, Milan, 1975.

² *Le Sacrifice d'Abraham, mystère grec du XVI^e siècle*, traduit par M. Valsa, Paris, 1924, [sans mention de l'auteur]. Signalons que l'Atelier-théâtre en grec moderne de l'Université de Genève projette de présenter - en grec - cette pièce au public genevois lors de l'année à venir.

cours d'un tournoi appartiennent essentiellement au monde grec : ils viennent des cours de Nauplie, de Patras, de Coron, de Chypre, etc. Les lieux évoqués sont donc familiers au lecteur grec. De plus, la lutte contre les Turcs est suggérée à travers le duel opposant le noble crétois au «personnage haïssable»³ du tournoi, le Caramanite, qui vient des confins de l'Asie. Un autre élément très grec d'*Erotocritos*, que l'on trouve dans nombre de poésies populaires, consiste en l'évocation du pire mal qui puisse frapper un homme: la *xénitià*, soit l'exil loin de la famille et de la patrie. A deux reprises en effet, Erotocritos est condamné à la *xénitià*, plongeant ses parents dans le deuil et l'affliction.

Un autre élément, formel celui-là, qui soit tout à fait grec, réside dans la métrique. L'épopée est rédigée en «vers politiques», soit en vers iambiques de quinze syllabes, avec césure après le huitième pied. C'est le vers habituel de la poésie populaire grecque, que l'on retrouve encore aujourd'hui - fût-ce de manière inconsciente - chez certains poètes actuels. Peut-être en raison de la longueur de l'œuvre (10000 vers rimés), Cornaros n'hésite toutefois pas à briser cette forme en procédant à des enjambements.

Résumé

Première partie : à une époque indéterminée, Athènes est gouvernée par un roi, nommé Héraclès. Celui-ci a une fille parée de toutes les vertus : Arété. Héraclès a aussi son conseiller favori : Pézostratos, qui est le père d'Erotocritos, brillant jeune homme de dix-huit ans. Ce dernier tombe amoureux de la

princesse, sans jamais avoir pu l'approcher. Sachant qu'il est socialement indigne d'elle, il n'avoue son amour qu'à son fidèle compagnon Polydoros. Toutefois, il ne peut s'empêcher d'aller chanter toutes les nuits, au pied du château, des chants d'amour qu'il a composés en l'honneur de sa belle, en s'accompagnant du luth. Les poésies, la musique et la voix sont si belles qu'Arété succombe, elle aussi, au «mal d'amour», sans même savoir qui est le chanteur ni à quoi il ressemble. Elle ne confie son sentiment qu'à sa duègne Phrosyné.

Un soir, le roi, irrité par ces chants, envoie ses gardes contre le chanteur inconnu, qui les tue tous. Contraint de s'exiler, Erotocritos disparaît d'Athènes avec Polydoros. Durant cette absence, Arété se rend - par hasard - chez les parents du jeune homme, et découvre dans sa chambre les paroles des chants et son propre portrait. Elle a identifié son amoureux. Dans la deuxième partie, Héraclès organise un grand tournoi, auquel participent les plus grands seigneurs, grecs et étrangers. Les héros s'affrontent en violents combats singuliers. Parmi ces champions, on trouve un mystérieux chevalier masqué, qui refuse de dévoiler son identité : c'est Erotocritos, qui, discrètement revenu d'exil, remporte le tournoi. La princesse lui remet la couronne promise au vainqueur.

Dans la troisième partie, les amoureux, séparés par une grille, font enfin connaissance (voir extrait ci-dessous). Les aveux sont échangés, et le rendez-vous se répète chaque soir. La princesse convainc Erotocritos d'envoyer son père au roi pour lui demander sa

³ L'expression est puisée chez Dimaras. Cf. Constantin Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néo-hellénique*, Athènes, 1965, p. 93.

main. Héraclès, furieux d'une telle audace de la part d'un simple conseiller, le renvoie et donne quatre jours à Erotocritos pour quitter le pays. Lors de leur ultime rendez-vous, Arété offre son anneau au jeune homme, en gage de mariage. Celui-ci part en exil. Quatrième partie: le roi veut marier sa fille au prince de Byzance. Devant le refus obstiné de celle-ci, il l'enferme dans une geôle. Les années passent. La guerre est déclarée entre les Valaques et Athènes. Erotocritos a recours aux sortilèges d'une magicienne pour modifier son apparence. Sous les traits d'un Sarrasin, il s'engage dans l'armée athénienne. Athènes remporte la victoire, grâce à un ultime exploit d'Erotocritos.

Dans la cinquième partie, Héraclès, afin de remercier le sauveur de la ville, consent à lui donner la main de sa fille. Erotocritos - toujours métamorphosé - se présente à Arété et la soumet à l'épreuve. Il prétend avoir vu mourir Erotocritos, qui était son ami. La princesse s'évanouit. Puis les deux amoureux sont enfin réunis par le mariage.

Extrait

Dans la traduction ci-dessous, le vers de quinze syllabes est passé à seize. J'ai renoncé à la rime. Conformément au texte grec, Arété s'appelle aussi «Arétoussa», et Erotocritos «Rotocritos» ou «Rocritos». Quitte à troubler le lecteur français, j'ai tâché de respecter l'extrême liberté de l'original dans l'emploi des temps.

La scène du premier rendez-vous (3,565-648):

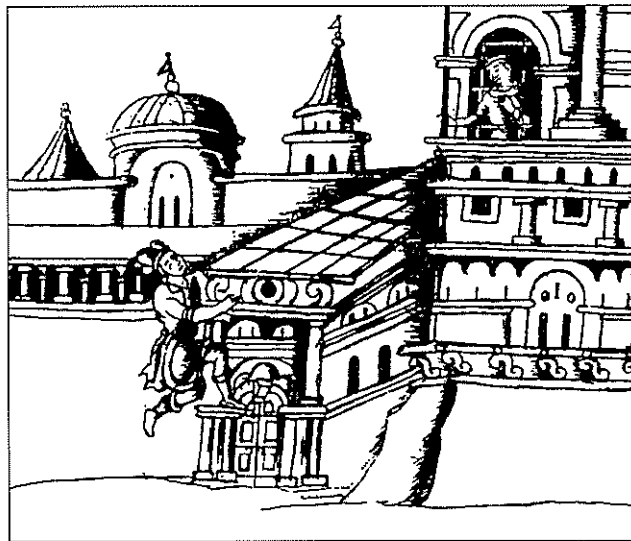
*Lors vint l'heure et vint le temps de céder
la parole aux émois,
de faire à l'autre son aveu, d'écouter le
secret de l'autre.
Arété guette à la fenêtre, attendant l'heure
avec patience,*

*l'obscurité ne l'effraie point, tandis que le
sommeil l'épargne;
la princesse était là sans feu, craignant
qu'on ne passât par là
et qu'en percevant le reflet on ne vînt à
songer à mal.*

*Dans le noir elle était assise, et sa duègne
l'abandonne,
car elle en cet instant précis ne voulait de
sa compagnie.*

*Arriva donc Rotocritos jusque devant la
grange à blé,
d'avance il a su repérer le point du toit le
plus facile:*

*l'escalade était rude, mais prenant son
courage à deux mains,
avec adresse il a grimpé, sans laisser choir
un gravillon.*



Erotocritos grimpe sur le toit de la grange.

*Ainsi chez tous les amoureux la chose est-elle naturelle :
toujours en ces occasions-là portent-ils des
ailes d'oiseaux.
Rotocritos s'est approché, vers la fenêtre il
s'est haussé,
et chuchotant, tout doucement, il a révélé
son prénom.*

Arété, tremblant d'émotion, lui répond avec modestie,
d'une voix si menue aussi qu'on a de la peine à l'ouïr.
Chacun à l'autre a révélé qu'il était arrivé sur place,
puis tous deux sont restés muets, leurs langues alors se sont tues.
Elle tremblait de son côté pendant que lui tremblait du sien,
et chacun d'espérer que l'autre oserait briser le silence;
une heure ils furent sans parler - et tous ces émois qu'ils gardaient,
on eût pensé qu'ils les avaient perdus quand ils se rencontrèrent.
Ils n'avaient la témérité de prendre en premier la parole,
et le récit de leurs émois ne savaient où le commencer.
Telle une cruche à vaste panse, au fondement très élargi,
dont le col serait fort étroit, et que l'on aurait d'eau remplie,
dès lors qu'on en voudrait par terre un peu de contenu verser
et qu'à grand-peine on la bascule et qu'on voudrait la retourner,
la cruche en elle garde l'eau, se refusant à l'épancher,
et que plus on la pousse ainsi, plus cet effort est inutile,
de la même façon restaient-ils tous les deux, remplis d'émois,
leur audace d'en faire part en se voyant s'en est allée:

dans leur désir d'en dire tant, le peu n'en pouvait plus jaillir;
mais si leur bouche se taisait, leur cœur ouvert parlait sans frein.
Ce fut Arété la première à commencer de dire mot,
de la façon la plus belle et la plus sage elle veut parler,
ainsi commença-t-elle alors d'interroger Rotocritos:
«Pourquoi donc aviez-vous fait le portrait de ma jeunesse ingrate
et le gardiez-vous donc ainsi dissimulé dans votre armoire
avec ces chants que vous disiez d'une façon que j'aimais tant?
Quel est donc ce motif qui si tôt a poussé votre désir
de vouloir chanter ces chansons en vous accompagnant du luth?
Quelle est cette route que vous avez prise? Que voulez-vous?
Qu'attendez-vous de moi? Pourquoi chercher à me faire du mal?»
Pour sa première intervention, Arétoussa n'en dit pas plus
et pour la première entrevue elle préféra d'en rester là.
Lors, enhardi, Rotocritos fit le récit de ses épreuves,
tant et si bien qu'elle en pleura, dans son cœur elle en eut pitié.
Ce qu'il disait, ce qu'il contait, chaque personne qui nous lit
saura se le représenter, quand elle aura vécu la chose;

Café d'Aristote

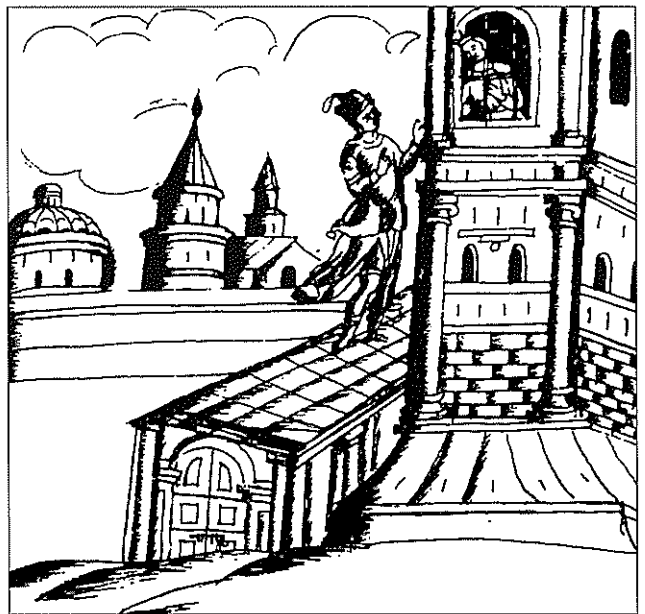
Les meilleurs saveurs grecques dans votre assiette!

4, passage St-François - 1205 Genève/Plainpalais - Tél. 022/320 79 40 - Fax 022/320 80 25

je ne saurais perdre mon temps, pour
qu'on me traitât d'ignorant,
à répéter ce qu'en vos cœurs vous avez
déjà ressenti.
Rotocritos fit le récit de tous ses malheurs
jusqu'à l'aube,
et tendrement la fenêtre il baisait à la
place d'icelle,
tandis qu'Arété tendrement prêtait à ses
mots son oreille
et ne faisait que soupirer, sans lui
répondre un traître mot.
Ce fut Arété la première à dire: «Allons !
le jour se lève,
vous devez partir et vous en aller, pour ce
soir il suffit.
Je vous attendrai de nouveau demain soir,
en ce même endroit,
en cachette, afin que jamais nul œil étran-
ger ne nous voie,
et seulement avec la voix je parlerai, vous
parlerez:
de ma part n'allez point chercher de vou-
loir attendre autre chose.»
A cette heure ainsi tous les deux ont
échangé des au revoir:
à leur longue complainte alors un pleur
tacite succéda;
Rotocritos s'en retourna, tandis qu'Arété
va gagner
sa chambre; là, elle retrouve, en proie au
chagrin, sa duègne:
mais Phrosyné paraît alors muette,
aveugle et comme sourde,
ne pouvant souffler mot, pleurant,
hochant la tête et soupirant,
elle entrevoit déjà sa fin, de plus, ensei-
gnée par les ans,
elle imagine pour les deux amis une
funeste issue.
Puis Arété se mit au lit afin de dormir
quelque instant,
s'étant couchée il lui parut que ses oreilles
bourdonnaient,
elle y songea, les retourna, les vit, les
revit, ces paroles
que Rotocritos tout à l'heure en la quit-
tant lui avait dites;

chaque mot qu'il a prononcé dans son
cœur elle explore et scrute
et pas un instant l'enfant a sur ses yeux
posé le sommeil.
Rotocritos le malheureux était en proie
aux mêmes affres
à repasser dans son esprit les mots
d'amour qu'elle avait dits,
chaque parole d'Arété, cent, mille fois il y
resonge,
il examine chaque mot comment l'en-
tendre et le saisir.
Si donc Arété veille encore, Rotocritos ne
dort pas plus,
et l'un et l'autre sont rongés par un seul
mal, un seul penser...

Présentation et traduction:
Gilles Decorvet, Genève



Les deux amoureux s'entretiennent à travers
la grille



LAUSANNE PALACE

*The only star we care about
is our guest*



The Leading Hotels of the World

GRAND-CHÂTEAU 7-9 - CH-1005 LAUSANNE - TEL. ++41-21 331 31 31 - FAX ++41-21 325 25 71 - TELEX 45 41 71

LA LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE, MODE D'EMPLOI POUR FRANCOPHONES

Placé sous le signe de la pluralité, *Écritures grecques, Ελληνικές γραφές, Guide de la littérature néo-hellénique*¹ est un ouvrage qui ambitionne, selon les *Propos de l'éditeur* - et libraire grec à Paris - Monsieur Yannis Mavroeidakos, de faire «entendre la voix grecque contemporaine dans le concert européen de la création littéraire».

Au triste constat de l'absence irritante d'ouvrages de référence faisant état de la complexité de la culture néo-hellénique, et de la place qui lui revient dans la république des lettres européennes, le volume paru, qui se veut le premier d'un diptyque, propose au lecteur-usager un parcours riche et varié dans le paysage de la création grecque et surtout de l'édition qui s'y rapporte et qui est accessible en langue française.

Articulé en quatre parties, le livre comprend un panorama historique de la littérature grecque: d'abord une - savante - *Courte histoire du roman grec, des origines à 1945* (p. 27-85), signé par Henri Tonnet, professeur de grec moderne à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) à Paris, suivie d'une foisonnante *Esquisse de la poésie grecque moderne, de ses débuts aux années 1940*, par le jeune universitaire grec Constantin Bobas (p. 89-134).

A la suite de ces parcours initiatiques qui sont offerts en entrée - fort gourmande avant de passer au plat principal - s'ouvre la deuxième partie, celle qui constitue la part d'«inventaire» du

projet éditorial. Confié à Athéna Vouyoucas, ce *Répertoire des poètes et romanciers d'après-guerre* (p. 137-283) permet de faire connaissance avec cent quarante auteurs, classés par ordre alphabétique. Des renseignements sur la vie et l'œuvre de chacun d'eux, une «appréciation succincte de leur création», complètent la fiche signalétique d'écrivains grecs qui ont publié l'essentiel de leur œuvre après la deuxième guerre mondiale, en privilégiant, dans ce choix - pour des raisons évidentes - ceux dont des textes sont traduits en français.

Ainsi, de Pétros Abatzoglou à Lili Zografou, on peut se lancer à la découverte d'auteurs et de thématiques dont les lecteurs francophones ne soupçonnent souvent pas l'existence, tout en rafraîchissant ses connaissances sur les désormais célèbres - du moins l'espère-t-on - Nicos Kazantzakis, Georges Séféris (prix Nobel de littérature en 1963), Odysséas Elytis (prix Nobel de littérature en 1979), Constantin Cavafis, Stratis Tsircas, et bien d'autres.

En troisième partie sont publiés des extraits bilingues de poésie (18 pièces) et de prose (24 fragments), censés illustrer la production des auteurs choisis dans le répertoire (p. 287-329); mais si les poèmes se suffisent à eux-mêmes, fallait-il se contenter de quelques lignes, livrées presque nues, coupées de tout contexte, pour les œuvres en prose, nouvelles et même romans?

Un essai du poète Nanos Valaoritis, *La*

¹ *Écritures grecques, Ελληνικές γραφές, Guide de la littérature néo-hellénique, I. Poètes et romanciers*, Préface de Jacques Lacarrière, ouvrage publié avec le concours du Centre National du Livre, Editions Desmos (14, rue Vandamme, 75014 Paris), 1997, 406 p.

littérature grecque de l'après-guerre, parti-pris, propose en fin de parcours, et de manière très éclectique, un fil d'Ariane pour s'orienter dans ce paysage nouveau et à bien des égards insolite de la modernité grecque, là où une riche succession de noms et de titres pourrait quelque peu intimider les novices (p. 333-349).

S'adressant au lecteur français, à l'éditeur, au traducteur et au critique, N. Valaoritis retrace à grands traits, et par des propos qui sortent des sentiers battus, laissant loin derrière une certaine rigidité académique, les principales tendances de la poésie de l'après-guerre, au sens large, c'est-à-dire de 1939 à 1970. Fondateur avec d'autres écrivains et artistes de la revue *Pali* (1963-67), il évoque l'aventure passionnante de l'équipe qui tenta dans les années 60 de briser la marginalité de la littérature grecque, effort brusquement interrompu par la dictature des colonels (1967-74). Il déploie enfin en trois volets les aventures de la prose : *La prose des poètes*, *Le roman en crise*, *Une prose renouvelée*. Le tout s'achève par un retour sur *La poésie marginale*, qui, fait intéressant, se décline notamment au féminin, et où l'on peut lire en conclusion :

Ces derniers exemples soulignent le côté " anormal " de la littérature grecque. Celle-ci fait parfois des bonds étonnants, puis régresse, de manière désolante. Aussi est-il difficile d'en parler dans des limites chronologiques rigides. C'est sur toute l'étendue du vingtième siècle que l'on peut évaluer ce qui a été produit de valable en Grèce, dans le domaine littéraire. Avec des recoupements, des avancées et des retours en arrière. Et avec, toujours, des surprises...

En quatrième et dernière partie de l'ouvrage figure le catalogue des traductions publiées en français depuis 1950 (avec la promesse, de la part de l'édi-

teur, qu'il sera régulièrement remis à jour) : y défilent romans, nouvelles, recueils de poésie, recueils collectifs par ordre de parution, et auteurs par ordre alphabétique (p. 353-385). Le tableau est complété par une bibliographie sommaire d'histoire littéraire (p. 389-391), et l'index des auteurs, traductions et noms cités (p. 395-406).

La littérature grecque d'aujourd'hui n'a rien qui la désignerait comme exceptionnelle ou unique en regard des autres littératures de l'Europe. Simplement, elle est là, elle existe depuis au moins deux décennies et nul, en France, ne semblait le savoir. Elle commence à trouver - je dirais même à retrouver - sa place parmi les autres, révélant ainsi les multiples visages de la Grèce, ce pays minuscule, ce promontoire rocheux qui, disait Séféris, « n'a pour lui que l'effort de son peuple, que la mer et que la lumière du soleil mais dont la tradition est immense ».

Jacques Lacarrière ne pouvait manquer à ces rendez-vous donnés par tant de spécialistes de la Grèce; il signe une préface chaleureuse à cet ouvrage, dont il salue la parution et le caractère de « nécessaire compagnon de nos rencontres avec la littérature grecque d'aujourd'hui ».

Les *Ecritures grecques* vous feront-elles entendre des voix envoûtantes? Découvrir aux carrefours des cultures des voies neuves? L'invitation est lancée, le guide est là, bien des voyages pourraient commencer: avis aux amateurs, et bon vent!

Anastasia Danaé Lazaridis, Genève

PROMENADE INFORMATIQUE: À PROPOS DE QUELQUES SITES QUI PEUVENT INTÉRESSER LES PHILOLOGUES CLASSIQUES

Il y a bientôt presque dix ans, j'avais écrit pour *Desmos* un bref article où je présentais la version informatique du *Thesaurus Linguae Graecae*. En dix ans, l'informatique a fait des progrès considérables et le comité de rédaction de notre revue m'a demandé si je pouvais présenter un bref aperçu des nouvelles ressources informatiques, notamment sur le Web, susceptibles d'intéresser la philologie classique. Je dois avouer que, paradoxalement, c'est mon ignorance en la matière qui m'a fait accepter cette proposition: si j'utilise régulièrement le TLG, je ne m'étais, avant ce jour, jamais véritablement aventuré dans l'univers du Web; j'attendais une raison concrète de le faire. Je la saisis donc ici en me disant que mon inexpérience devrait rendre mon propos facilement accessible. Je ne parlerai donc pas en spécialiste mais en explorateur maladroit, curieux de savoir comment je pourrai débroussailler quelques arpents du territoire cybernétique. Pour cette promenade initiatique, j'utilise un ordinateur Macintosh, Performa 6300 et mon logiciel de navigation est Netscape 3.01.

Le premier site que je visite se trouve à Bologne: c'est à mon avis une étape obligée; de là, on peut aller partout ailleurs. J'en dois l'adresse à François Mottas:

<http://www.economia.unibo.it/dipartim/stoant/rassegna1/intro.html>.

Le chargement des données est assez rapide et voilà qu'apparaît sur mon écran le titre «RASSEGNA DEGLI

STRUMENTI INFORMATICI PER LO STUDIO DELL'ANTICHITÀ CLASSICA», avec en haut à droite un médaillon représentant une coupe attique à figure rouge où l'on voit Hermès conduire un animal circéen vers un autel: je me dis qu'Hermès, c'est un bon guide, c'est lui qui a donné l'herbe magique à Ulysse pour qu'il résiste au charme de Circé; mais en même temps je me demande quel est le pauvre internaute transformé en chien-cochon et conduit au sacrifice. La dernière mise à jour du site (c'est une indication importante) date du 30 septembre 1998! Voilà qui semble sérieux. La langue est l'italien. La présentation me semble pratique. Sur mon ordinateur, le texte est en noir, les entrées en bleu et le fond est gris. Je l'ai dit, je n'entends pas procéder ici à une présentation systématique, je me contente de proposer une promenade. Une fois dans le site, plusieurs entrées me sont proposées; je choisis:

FONTI LETTERARIE

Testi su supporto magnetico | Testi on line | I singoli autori on line: Autori greci | I singoli autori on line:

Autori latini | I singoli autori on line: Autori cristiani.¹

Et je clique sur «Testi su supporto magnetico», et j'obtiens une série d'informations très complètes et de première utilité sur les textes grecs et latins en version informatique, actuellement disponibles. Également mentionnée l'étude de M. Lana, «Strumenti

¹ En caractère gras, les entrées que j'explore dans le présent article.

Informatici per le lingue classiche», in *Arachnion*, 1. Je découvre au passage qu'*Arachnion* est une revue «informatique» diffusée sur le Web: *A Journal of Ancient Literature and History on the Web*, comme l'explicite le sous-titre. Je peux donc consulter directement sur mon écran l'article de M. Lana; l'adresse de la revue est:

<http://www.cisi.unito.it/arachne/num1/lana.html>.

Mais ce qui m'intéresse, pour l'heure, est de savoir si je peux avoir accès aux textes grecs eux-mêmes; en cliquant «page précédente» dans mon menu, je reviens sur le site de Bologne et je clique sur «I singoli autori on line: Autori greci» (cf. supra). Apparaît sur l'écran une liste relativement importante d'auteurs grecs avec le nom des sites où je peux consulter les textes. C'est un véritable annuaire de sites informatiques sur l'Antiquité (pour obtenir la liste des sites présentant les auteurs latins, j'aurais dû cliquer, évidemment, sur «I singoli autori on line: Autori latini»). Dans cette liste, un nom revient très souvent celui du site «Perseus» (Université de Harvard), dont j'avais déjà entendu parler et qui, m'a dit Claude Calame, est fort apprécié aux États-Unis. Je m'y risque donc. L'adresse du site est:

<http://www.perseus.tufts.edu/>

Je choisis d'ouvrir l'*Illiade* et apparaît sur l'écran le texte grec en transcription:

mênin aeide thea Pêlêiadeô Achilêos
oulomenên, hê muri' Achaïois alge' ethêke,
...

Le texte est distribué sur l'écran par sections, parfois très courtes (dix vers), ce qui rend la lecture peu commode. En revanche, deux options doivent être

signalées qui me semblent fort intéressantes. La première permet, en cliquant sur un mot, d'obtenir son analyse grammaticale, sa traduction ainsi qu'une série de données sur la fréquence de ses emplois. Et cela vaut pour tous les mots. Par exemple, je clique sur «mênin» et j'apprends qu'il s'agit d'un accusatif féminin singulier de «mênis» signifiant: «wrath, anger». La deuxième option me semble plus séduisante encore (mais elle n'est valable que pour certains mots): elle renvoie aux différentes entrées du Liddell — Scott — Jones (ce dictionnaire qui fait autorité dans le monde des hellénistes mais qui reste, sur une table de travail, quelque peu encombrant: la consultation informatique est avantageuse). Par un simple clic sur le mot voulu, j'obtiens aussitôt l'article qui lui correspond dans le dictionnaire. Par exemple, pour «mênin»:

mênis, Dor. and Aeol. man-, hê, gen. mênios Plat. Rep. 390e, later mênidos Ael.Fr.80, Them.Or.22.265d, Jul.Or.2.50b, AP9.168 (Pall.):—

• wrath; from Hom. downwds. freq. of the wrath of the gods, Hom. Il. 5.34, al., Aesch. Ag. 701 (lyr.), Plat. Laws 880e, Men.585; mênin echein apo theou Vett. Val. au=Men. =lr; m. chthoniôn Pind. P. 4.159; also of the dead worshipped as heroes, toisi m. kateskêpse Talthubiou Hdt. 7.134, cf. au=Hdt. 7.137=lr; m. tôn teteleutêkôtôn Plat. Hipp. Maj. 282a; of injured parents, Aesch. Ag. 155 (lyr.), ti=Aesch. Lib. 294; of suppliants, IDEM=Aesch. Eum. 234, cf. Eur. Heraclid. 762 (lyr.): but also, generally, of the wrath of Achilles, Hom. Il. 1.1, al., cf. Alc.Supp.10.7; of the revengeful temper of a people, Hes. Sh. 21, Hdt. 7.229: c. gen. objecti, hotou . . m. tosênde pragmatos stêsas echeis Soph. OT 699: in pl., Aiêtai mênies A.R.4.1205.²

Mais ce n'est pas tout; pour certaines références, par exemple «Aesch. Ag. 701», il est permis, en cliquant sur la

² Je reproduis l'article tel qu'il m'apparaît à l'écran et tel que je l'ai copié. Remarquons certains problèmes de transcription, par exemple: Vett. Val. au=Men. =lr; alors que dans le LSJ, je lis: Vett. Val. 184. 3 !?

référence, d'accéder directement au texte grec. Une option précieuse.

En me promenant encore dans ce site extrêmement riche qui contient une encyclopédie, des atlas, des indications sur l'histoire, je choisis de faire un détour par l'option qui permet la consultation de la grammaire de Herbert Weir Smyth, une excellente grammaire de plus de 700 pages dont la consultation informatique représente maintenant un atout. Remarquons qu'on peut également consulter la grammaire latine d'Allen & Greenough. Malheureusement, tous ces ouvrages et tous ces outils sont en anglais; je commence à mesurer le handicap des utilisateurs francophones et je songe, une fois encore, aux conséquences de nos politiques budgétaires restrictives.

Signalons tout de même deux défauts de ce site. Je n'ai pas réussi à consulter commodément le catalogue des vases attiques du Museum of Fine Arts, Boston de L. D. Caskey et J. D. Beazley. Par ailleurs, l'outil d'analyse morphologique des formes grecques est à utiliser avec prudence (j'ai obtenu quelques résultats pour le moins singuliers: par exemple *πρωτίκτω* a été analysé comme une 2^e p. sg. de l'impératif présent, moyen - passif, de *προστίκτομαι*: faute que ne commettrait aucun débutant mais que certains courts-circuits informatiques peuvent facilement expliquer (notamment à cause de l'équivalence de certains items servant à l'analyse de la forme). Sur ce, je quitte donc Perseus et reviens au site de Bologne pour explorer les options concernant les revues électroniques, les bibliothèques électroniques et les répertoires bibliographiques (une présentation que je remets au prochain numéro de *Desmos*). Avant de conclure, je passe encore par le site «the Internet Classics Archives», un nom qui me

tente. L'adresse est:

<http://classics.mit.edu/>

Beaucoup d'œuvres grecques sont proposées. Je choisis une fois encore l'*Illiade* et je tombe sur une traduction anglaise de Samuel Butler; je décide de charger le chant IX. Il apparaît très rapidement à l'écran et je peux dérouler le texte facilement. Une option me propose de lire les commentaires; je m'y risque et découvre 154 entrées; j'essaie. Il s'agit pour l'essentiel d'appels à l'aide lancés par des étudiants en train de préparer des exposés. Ainsi, en date du 7 février, un dénommé Royal écrit en capitales:

ARISTOTLE SAID THAT MAN WHO IS INCAPABLE OF WORKING IN COMMON, OR WHO IN HIS SELF-SUFFICIENCY HAS NO NEED OF OTHERS, IS NO PART OF THE COMMUNITY, LIKE A BEAST OR GOD. I HAVE BEEN ASKED TO WRITE AN ESSAY DISCUSSING ACHILLES THE LIGHT OF THIS STATEMENT. I WOULD GREATLY APPRECIATE ANY AND ALL COMMENTS ON THIS!

Le 22 août, Mshek lui répond ainsi:

Well, I don't know if it helps, but I think that you can write about the part about Achilles stubbornly refusing the reconciliation offer by Agamemnon. Since he isolated himself from the Greeks and refuses to aid them, he is not able to use his gift (for example, his strength and valour) for his country. (Ajax [if I recall correctly] even said something like it's pointless to talk sense with an angry man like Achilles) Well, also in the Lattimore translation, the word «wrath» is only applied to only the Gods and Achilles. Thus, it sort of treats Achilles as a god. Well, I hope it helps and good luck on the paper!

Je suis invité à laisser un commentaire, je passe tout droit mais ne résiste pas à l'option qui m'indique des adresses électroniques sur les études homériques. J'en trouve trois que j'ignorais complètement, en revanche, la seule que je connaissais manque. Comme il est proposé de compléter la liste, je la

rajoute: c'est celle du site homerica à Grenoble dont je conseille au passage la visite:

<http://www.u-grenoble3.fr/stendhal/homerica>.

J'interromps ici ma promenade. Pour ceux qui voudraient aller plus loin, d'autres adresses se trouvent dans la rubrique «Gateways e Guide» du site de Bologne. Je me contente d'indiquer l'adresse d'un site en langue française qui mérite le détour, celui de la Bibliotheca Classica Selecta (Université de Louvain-la-Neuve):

<http://www.fusl.ac.be/Files/General/BCS/BCS.html>.

Voir aussi l'article de Daniel Béguin,

«Les antiquisants face à l'informatique et aux réseaux», que l'on peut lire à l'adresse:

<http://elias.ens.fr/atelier/articles/ArticleInternetnov96.html>.

Enfin, je me dois d'indiquer le tout récent article d'Alain Cuenca et Anne Schopfer, «Epigraphie et Internet», in *Chronozones, Bulletin des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne*, 4 (1998), p. 36-41 qui présente très méthodiquement et très clairement tous les sites intéressants pour l'épigraphie³.

David Bouvier, Lausanne



CONTINENTAL
HOTEL ****
LAUSANNE

2, Pl. de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE
Tél. +41-21-320.15.51
Fax. +41-21-323.76.79
e-mail/continental@bluewin.ch

VOTRE ADRESSE EN FACE DE LA GARE

Connections internationales de trains directs pour Milan,
Genève-aéroport, Paris etc...

Transports publics devant l'hôtel pour tous les points stratégiques
de Lausanne (lac, musée olympique, Palais des expositions..)

120 chambres tout confort avec mini-bar, téléphone
ligne directe, TV couleurs et vidéo.

**RESTAURANT
OLYMPIA**

avec cuisine méditerranéenne et locale.
Bar de jour et terrasse.

3 SALONS

à disposition pour vos séminaires et banquets.

PARTY - SERVICE

organisé de A-Z à votre domicile.

DISCOTHÈQUE LA GRIFFE

Entrée gratuite pour tous les clients de l'hôtel.

³ Pour ceux qui voudraient se procurer cette revue, l'adresse est *Chronozones*, Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne, BFSH 2, 1015 Lausanne, tél. 021/ 692 30 53.

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Conférences et autres activités

Durant l'année 1997-1998, les Amitiés gréco-suissees ont organisé les manifestations suivantes :

8 novembre 1997

Notre sortie d'automne a eu lieu à Dorigny, où Madame Sandrina Bessat-Cirafici nous a présenté «L'espace grec» de façon fort vivante et intéressante. Cette exposition marquait les 150 ans de l'Ecole française d'Athènes. Un repas a suivi.

27 novembre 1997

Frère Jean, du monastère de saint Sabba en Judée, nous a présenté ses réflexions et son témoignage sur les «Moines et monastères de l'Athos», exposé illustré de remarquables photographies. Cette conférence était organisée en commun avec l'Association suisse des amis de l'Athos, que préside le professeur Claude Bérard.

28 février 1998

Le professeur Erhard Grzybek, de l'Université de Genève, nous a parlé de quelques «Destins de femmes en Egypte, d'après des papyrus araméens et grecs». La conférence a été suivie d'une discussion nourrie et intéressante.

19 mars 1998

L'assemblée générale a eu lieu au Gymnase Auguste Piccard (à Bellerive). Après les rapports, adoptés à l'unanimité, les membres présents ont élu Madame Raymonde Giovanna, vice-présidente suisse, et Madame Marianne Fresey, membre du comité. Puis Monsieur Edouard Delaloye nous a permis de nous promener par l'imagination en Epire, grâce à un exposé enthousiaste, agrémenté de superbes diapositives et d'extraits musicaux. Un copieux mézèze, préparé par les dames du comité, a terminé la soirée.

27 septembre 1998

La sortie d'automne a eu lieu au château de Vufflens, en collaboration avec l'Association Jean-Gabriel Eynard. Cette sortie nous a permis, avec nos amis genevois, de déguster un succulent mouton rôti, de voir une petite exposition et de suivre une présentation illustrée de diapositives sur Sainte-Kyriaki (voir ci-dessous), dans le cadre magnifique du château de Monsieur Claude de Saussure, que nous remercions tous de son accueil et de son hospitalité.

Anniversaire

En date du 28 avril, Monsieur Louis Mauris, membre d'honneur des Amitiés gréco-suissees et fondateur de cette revue DESMOS, dont il a été le rédacteur de 1981 à 1994 (22 numéros), a fêté son 90^e anniversaire. Toutes nos félicitations !

Eglise Saint Kiriaki

La Commission pour la resauration de l'Eglise de Sainte-Kyriaki et les spécialistes mandatés, le restaurateur d'art Eric Favre-Bulle, et l'architecte Yannis Kizis, qui ont travaillé en 1996 à Apiranthos, commune où se dresse Sainte-Kyriaki, ont établi un important rapport bilingue français-grec. Ce rapport a été officiellement remis aux présidents des deux Associations à l'issue du repas du 27 septembre. Il constitue l'avant-projet pour la restauration de l'église Sainte-Kyriaki.

Nouveaux membres

Mesdames et Messieurs Alexandre et Michèle Antipas, Gersia Andriotis, Fernand Aubert, Elmire Carfagni, Cécile Cordey, Sylvian Fachard, Johnny et Caroline Géorgopoulos, Fekrou Kidane, Jacqueline Loup, Méléti et Suzanne Michalakis, A. Tsiklis, Clémy Vautier, Manolis et Corinne Vénizélos, Nicolas Vlachopoulos.

Le comité souhaite la bienvenue à ces nouveaux membres et se réjouit de les accueillir au sein de notre Association.

Yves Gerhard





**MUSEE
OLYMPIQUE
LAUSANNE**

Le plus grand centre d'information
du monde sur le Mouvement
olympique et ses idéaux.

C'est ici que vous revivrez, comme
si vous y étiez, tous les temps forts
et mémorables des Jeux Olympiques.

Expositions permanentes
et temporaires.

Une visite à ne pas manquer!

Quai d'Ouchy 1,
CH - 1001 Lausanne / Suisse

Renseignements:
Tél. (4121) 621 65 11



Ici, les jeux ne s'arrêtent jamais!

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

La pause d'été a pris fin le jeudi... **6 novembre**, avec un exposé de Mme Inès Gaulis sur l'habitat traditionnel de la Grèce du Nord. A la fin novembre, Mesdames Danaé Lazaridis et Terpsichore Birchler-Argyrou, membres de notre comité, ont conduit une escapade à Salonique en vue de la visite de l'exposition «Les trésors du Mont-Athos». Pour préparer ce voyage, nous avons pu apprécier, le **17 novembre**, l'exposé de M. Georges Lempoulos sur le Mont-Athos, plus particulièrement sur son témoignage spirituel et culturel.

29 janvier 1998

Nous nous sommes réunis afin d'écouter la passionnante conférence du professeur Henri Tonnet sur «le Roman d'amour de la fin de l'Antiquité à nos jours».

7 et 8 février 1998

Notre association a participé aux manifestations intercommunautaires Arménie-Grèce. Les professeurs Bertrand Bouvier et André Hurst ont présenté un exposé sur le thème «Connaissance de l'hellénisme, voyage dans le monde grec» et Mme Danaé Lazaridis et M. André-Louis Rey, sur le sujet «Le patrimoine culturel grec et l'engagement de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard».

19 février 1998

Toujours dans l'esprit d'assurer une polyvalence thématique, nous nous sommes retrouvés pour écouter le professeur Jean-Claude Pont, qui nous a initiés au destin cosmique des figures platoniciennes. Toujours au mois de **février**, M. André-Louis Rey conduisit une visite de l'exposition de la collection Velimezis d'icônes post-byzantines à Fribourg.

19 mars 1998

M. Claude Rapin nous a présenté une conférence ayant pour thème «Samarcande, entre Byzance et la Chine».

29 mars 1998

Pour célébrer la fête nationale grecque, nous nous sommes retrouvés devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, où M. André-Louis Rey a prononcé le traditionnel discours de notre Association.

14 mai 1998

C'était pour nous l'occasion de nous retrouver au vernissage du peintre grec Théocharis Morès. Lors de l'assemblée générale du **19 mai 1998**, nous avons été heureux d'accueillir M. Emile Kolodny, lequel nous a entretenus sur le thème «Chypre, mutations d'une population insulaire en Méditerranée orientale».

Ainsi s'achève une nouvelle année riche en activités, laquelle avait pour but la diversité des thèmes présentés.

Au 31 décembre 1997, notre Association comptait 481 membres, dont 59 membres à vie. Nous avons accueilli 25 nouveaux membres en 1997 et avons dû déplorer 16 retraits.

Spyro A. Metaxas

ANNONCES

L'Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne de l'Université de Lausanne
organise les 20 et 21 novembre 1998 un colloque intitulé

Recherches récentes sur le monde hellénistique

Programme

Vendredi 20 novembre 1998 La Grange de Dorigny (UNIL)	Samedi 21 novembre 1998 BFSH 2 Salle 1129 (UNIL)
10.00-11.00 Accueil des participants et ouverture officielle du colloque par M. le Recteur de l'UNIL, M. le Doyen de la Faculté des lettres, M. le Directeur de l'IAHA et Mme R. Frei-Stolba, organisatrice du colloque <i>Président de séance: Daniel PAUMIER</i>	<i>Président de séance: Claude CALAME</i>
11.00-11.30 Iannis TZEDAKIS, la Crète occidentale à l'époque post-palatale.	9.00-9.30 Ingrid R. METZGER et Karl REBER, Ein hellenistischer Brunnen im Raum B von Haus IV in Eretria.
11.30-12.00 Denis KNOEPFLER, La réintégration de Thèbes dans le Koinon béotien après son relèvement par Cassandre, ou les surprises de la chronologie épigraphique.	9.30-10.00 Anne-Marie GUIMIER SORBETS, Décor et mobilier de tombes macédoniennes.
12.00-14.00 Repas <i>Président de séance: Vassilis LAMPRINOUDAKIS</i>	10.00-10.30 Claude BÉRARD, Du bon usage des murailles lyciennes. Essai de lecture iconographique.
14.00-14.30 Rolf A. STUCKY, Acculturation et retour aux sources: Sidon aux époques perse et hellénistique.	10.30-11.00 Pause <i>Président de séance: Philippe MUDRY</i>
14.30-15.00 Lila MARANGOU, Observations sur les maisons à tours d'Amorgos.	11.00-11.30 Erhard GRZYBEK, Un texte antijuif, prétexte à une attaque contre l'empereur Claude (C. Pap. Jud. II 156 d).
15.00-15.30 Petros THEMELIS, Monuments hellénistiques de la guerre à Messène.	11.30-12.00 Fabienne BURKHALTER ARCE, La dynastie ptolémaïque et le culte dionysiaque: une révision.
15.30-16.00 Angheliki K. ANDREIOMENOU, La période hellénistique des nécropoles d'Akraiphia et de Levadia. Une comparaison.	12.00-12.30 Georges ROUGEMONT, Delphes hellénistique: et l'oracle ?
16.00-16.30 Pause <i>Président de séance: Philippe GAUTHIER</i>	12.30-14.00 Repas <i>Président de séance: Anne BIELMAN</i>
16.30-17.00 Marcel PIÉART, Argos et les rois: de Philippe II à Philippe V.	14.00-14.30 Hans Peter ISLER, Monte Iato: Neues zur hellenistischen Wohnarchitektur.
17.00-17.30 Miltiades HATZOPOULOS, La lettre d'Antigone Doson à Beroia et le recrutement de l'armée macédonienne sous les derniers Antigonides.	14.30-15.00 Chaido KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, Daton - Krenides - Philippos.
17.30-18.00 Yvon GARLAN, Le timbrage des tuiles à Thasos.	15.00-15.30 Athanasios RIZAKIS, Rome et les cités péloponnésiennes à la fin de la période hellénistique: recherche d'un équilibre régional nouveau.
18.00-18.30 Olivier PICARD, La cité hellénistique et sa monnaie.	15.30-16.00 Pause <i>Président de séance: Regula FREI-STOLBA</i>
	16.00-16.30 Adalberto GIOVANNINI, Causes et prétextes des guerres de Rome aux III ^e et II ^e s. av. J.-C.: le problème de Sagonte.
	16.30-17.00 Mireille CORBIER, Le "Principatus" de J. Béranger à la lumière des découvertes épigraphiques récentes.
	17.00-17.30 Discussion finale.

Pendant toute la durée du Colloque, exposition de posters réalisés par:
Anne BIELMAN, Sandrina BESSAT CIRAFICI, Pascal FRIEDEMANN, Anne GEISER, Claude RAPIN, Andrea RYCHTECKY.

Une finance d'inscription de frs 80.- est demandée aux auditeurs pour les deux journées du colloque. Pour une seule journée, cette finance s'élève à frs 40.-. Le repas de midi, qui aura lieu au restaurant de Dorigny, ainsi que les petites collations servies durant les pauses du matin et de l'après-midi, sont compris dans la finance d'inscription.

Pour l'inscription au colloque veuillez vous adresser à:
Madame le Professeur Regula Frei-Stolba
Université de Lausanne, IAHA - BFSH 2, 1015 Lausanne
fax: 021 / 692 30 35, e-mail: freistolba@swissonline.ch

Pour tout renseignement complémentaire veuillez appeler le bureau d'Histoire ancienne, tél. 021 / 692 30 41.

COURS PUBLIC 1998-1999

La musique dans le monde antique et médiéval

3.11.1998:	Musiques courtoise, militaire et religieuse en Egypte ancienne	Michel VALLOGGIA
10.11.1998:	Musique et désir: à propos du dieu Pan	Philippe BORGEAUD
17.11.1998:	Alphonse X le Sage, patron des arts	Peter KLEIN
24.11.1998:	Musiciens et instruments dans l'art grec	Frederike VAN DER WIELEN
1.12.1998:	Les pouvoirs de la musique chez les Grecs: des mots?	André HURST
8.12.1998:	La musique à Rome	Jean-Paul DESCCEUDRES
15.12.1998:	Musique admise et musique rejetée aux premiers siècles byzantins	André-Louis REY
12.1.1999:	Musique et géométrie des passions chez Nicole Oresme	Brenno BOCCADORO
19.1.1999:	La métrique latine dans le chant grégorien	Luca RICOSSA
26.1.1999:	Sénateurs, barons et musiciens: les vieillards de l'Apocalypse	Yves CHRISTE

Cours organisé par le département des sciences de l'antiquité (mardi de 18 h 15 à 19 h, salle B101: 1er étage du bâtiment central, Les Bastions) Entrée libre

ARCHÉOSPHERE

Permettre une meilleure collaboration entre les associations et entités œuvrant pour l'archéologie à Genève et dans sa région, faire mieux transiter l'information, dépasser les clivages qui s'installent entre archéologie classique, préhistorique ou gallo-romaine, franchir la frontière pour s'intéresser au travail réalisé en France voisine, voilà quelques-uns des buts que s'est fixés ARCHÉOSPHERE, nouveau groupe de coordination pour l'archéologie à Genève et dans sa région.

Rassemblant des représentants des associations et entités traitant de l'archéologie dans le sens large du terme, le groupe espère ainsi offrir à chacun la possibilité de découvrir les multiples facettes de cette discipline dans notre région. Une manière de démontrer que l'archéologie, aujourd'hui, est véritablement une discipline jeune et dynamique !!!

Adresse de contact : Gabrielle Schneebeli - Aubert, 17, rue du Midi, 1248 Hermance.

ANTICO-MIX: L'ANTIQUITÉ DANS LA BANDE DESSINÉE

Certes mondialement connus, Astérix et sa clique ne sont pas les seuls personnages de BD à plonger le lecteur dans l'Antiquité. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les créateurs de bandes dessinées qui puisent leur inspiration dans la mythologie et les arts gréco-romains regorgent sur le marché. Les résultats sont souvent inattendus : l'histoire ancienne prend des dimensions de littérature fantastique où les héros grecs se métamorphosent en supermen des temps modernes ; des villes englouties resurgissent comme par magie des océans, et les bonnes vieilles statues de dieux sont insufflées de vie. D'une palette très diversifiée, la richesse imaginative et les qualités plastiques de ces BD soulignent une dimension insolite du 9^e art.

Une exposition sur ce sujet se prépare à la Skulpturhalle de Bâle pour l'an prochain. Elle s'articule autour du thème de la réception de l'Antiquité dans un genre populaire et représentatif du XX^e siècle. Une trentaine de panneaux richement illustrés sont groupés par catégories : arts et architecture, histoire et société, mythologie et littérature, vision de l'archéologie, etc. Les moulages de la Skulpturhalle seront insérés pour illustrer de manière vivante sources, références ou allusions antiques.

L'exposition, présentée en allemand et en français, est accompagnée d'un catalogue rédigé par des archéologues, linguistes et historiens de Suisse et de plusieurs autres pays européens. La Skulpturhalle, qui en est à l'origine, compte parmi les plus grands musées de moulages du monde et doit sa célébrité à ses uniques reconstitutions des frises du Parthénon d'Athènes. Itinérante, cette exposition poursuivra son périple notamment par Strasbourg et Tübingen.

Skulpturhalle (Musée de moulages)

Mittlere Strasse 17

4056 Bâle

Tél. : 061 / 261.52.45

Fax : 061 / 261.50.42

Ouvert tous les jours sauf lundi de 10.00 à 12.00 et de 14.00 à 17.00.

Durée de l'exposition «Antico-mix» : du 31 mars au 26 septembre 1999.

Entrée : Fr. 5.-/adulte, Fr. 3.-/tarif réduit.

Visites guidées en français possibles sur demande. Prendre contact avec le musée.



**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Olivier REVERDIN

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5136, 1211 Genève 11, CCP: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:
membre individuel Fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 450.-

Comité:
Président: M. Spyro METAXAS
Vice-présidente: Mme Ute HEIDMANN VISCHER
Secrétaire: M. Manuel BAUD-BOVY
Trésorier: M. Christian BUENZOD
Membres:
Mme Danaé LAZARIDIS
Mme Saskia PETROFF
Mme Madeleine ROUSSET
M. Fabrizio FRIGERIO
M. Michel GRENON
M. Ilias KAPETANIDIS
M. André-Louis REY
M. Pietro SANSONETTI

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

Membres d'honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Louis MAURIS
M. Alexandre SCHLAGETER

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale. Elle publie un bulletin "Desmos", en français, le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 25.-
étudiant: Fr. 15.-
couple: Fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique) Fr. 400.-
membre à vie couple: Fr. 500.-

Comité:
Président : M. Yves GERHARD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grec :
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Secrétaires: M. Christian LAFFELY
M. Pierre VOELKE
Trésorier: M. Daniel GASSER
Membres:
M. David BOUVIER
Mme Vassiliki FACHARD
Mme Maria FRESEY
Mme Jeanne MICHAUD
Membres de droit:
Mmes Christiane BRON, Sandrina BESSAT
Chargées du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
Prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.